

L'engagement des adultes pour la solidarité internationale au sein des ONG luxembourgeoises. Étude de cas : Action Solidarité Tiers Monde.

Auteur : Lequeux, Alisée

Promoteur(s) : Pirotte, Gautier

Faculté : Faculté des Sciences Sociales

Diplôme : Master en sciences de la population et du développement, à finalité spécialisée
Coopération Nord-Sud

Année académique : 2017-2018

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/4518>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

LEQUEUX

Alisée

S135642

Master 2 Sciences de la population et du développement

Mémoire

*L'engagement des adultes pour la solidarité
internationale au sein des ONG luxembourgeoises.
Étude de cas : Action Solidarité Tiers Monde.*

Gautier Pirotte (Promoteur)

Adélie Miguel Sierra (Lectrice)

Daniel Faulx (Lecteur)

Remerciements

Avant de plonger dans le vif du sujet de cette recherche, j'aimerais exprimer mes sincères remerciements envers toutes les personnes qui ont, de près ou de loin, contribué à l'élaboration de ce travail de fin d'études.

Tout d'abord, j'adresse mes remerciements à Monsieur Gautier Pirotte, promoteur de ce mémoire. Nos entretiens m'ont permis de guider cette étude.

Ensuite, mes remerciements vont à Madame Adélie Miguel Sierra pour sa réelle implication dans cette recherche. Son temps, son soutien ainsi que ses recommandations m'ont aidé à réaliser ce travail de fin d'études.

Merci également à Monsieur Daniel Faulx pour avoir accepté d'être parmi les membres de mon jury en tant que lecteur.

Je tiens également à remercier tous les responsables de l'ASTM (ONG dans laquelle j'ai réalisé mon stage) pour leur accueil chaleureux et le temps accordé durant la période passée au sein de cette organisation. Je suis plus particulièrement reconnaissante envers Nicole Etikwa Ikuku et Delphine Dethier, respectivement coordinatrice générale de l'ASTM et maître de stage, pour leur précieuse disponibilité. Leurs conseils ont été bénéfiques tant dans la méthodologie que dans la rédaction de ce travail.

Je remercie aussi toutes les personnes interviewées ainsi que les participants des questionnaires. Leur contribution a permis de rendre ce mémoire authentique.

Finalement, je remercie mon entourage, à savoir mes amis et ma famille pour leurs encouragements. Un merci plus particulier à Mathilde Job pour avoir relu ce travail en tant que personne extérieure et à Robin Heinen pour m'avoir soutenue dans les moments difficiles.

Sommaire

Remerciements	3
Sommaire	4
Liste des acronymes	5
Introduction	6
Première partie : éléments contextuels, concepts, problématique	8
1. Éléments contextuels	8
1.1. L'éducation au développement au Luxembourg	8
2. Concepts	15
2.1. Adultes, apprentissages et prise de conscience	15
2.2. Solidarité internationale.....	21
2.3. Engagement citoyen	23
3. Synthèse.....	30
Deuxième partie : approche méthodologique, présentation de l'ASTM, analyse des données	32
1. Approche méthodologique	32
1.1. Justification du choix des actions analysées.....	32
1.2. Méthodes de recueil de données.....	32
1.3. Limites.....	34
2. Présentation de l'ASTM et des quatre activités pédagogiques.....	36
2.1. ASTM, une ONG actrice de changement	36
2.2. Dispositifs pédagogiques analysés	37
3. Analyse des données	39
3.1. La bibliothèque engagée.....	39
3.2. L'atelier de co-création sur l'empreinte alimentaire	43
3.3. Le festival du Cinéma du Sud 2017	46
3.4. Le voyage d'étude en Équateur	51
4. Conclusion générale	55
Bibliographie	58
Annexes.....	62

Liste des acronymes

ACODEV : Fédération des ONG de coopération au développement

APD : Aide publique au développement

ASTM : Action Solidarité Tiers Monde

CE : Commission européenne

CIDD : Commission interdépartementale de développement durable

CIEDD : Comité interministériel pour l'éducation au développement durable

CITIM : Centre d'Information Tiers Monde

COJ : Confédération des organisations de jeunesse

CONGD : Cercle de coopération des organisations non gouvernementales de développement

ECM : Éducation à la citoyenneté mondiale

ED : Éducation au développement

EDD : Éducation au développement durable

GEDEV : Groupe d'éducation au développement

IPSI : Initiative populaire de solidarité internationale

MAEE : Ministère des Affaires étrangères et européennes

MEN : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle

OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques

ODD : Objectifs de développement durable

ONG : Organisation non gouvernementale

ONGD : Organisation non gouvernementale de développement

ONU : Organisation des Nations Unies

PNDD : Plan national pour le développement durable

PNUD : Programme des Nations Unies pour le développement

RNB : Revenu national brut

SVN : Service volontaire national

UE : Union européenne

Introduction

« Le spectacle du monde est éloquent : partout, les puissants et les nantis prospèrent, au détriment des dominés et des défavorisés. Les sociétés et les organisations contemporaines produisent de l'exclusion, de l'injustice, de la souffrance, de formidables inégalités » (Perrenoud, 2002, p.7). Tant au niveau social qu'environnemental, notre système est de moins en moins soutenable. Ce constat pousse l'individu à s'interroger sur des nouvelles manières d'agir et à être solidaire en vue d'une meilleure égalité mondiale. À l'heure actuelle, l'engagement pour la solidarité internationale est nécessaire et préoccupe notre société.

Depuis quelques années, je porte un vif intérêt aux cultures étrangères. J'ai notamment commencé mes études supérieures par un bachelier en traduction et interprétation avec comme langues l'espagnol et l'allemand afin d'acquérir des compétences linguistiques et de découvrir l'univers des populations d'ailleurs. Ne désirant pas exercer de métier dans l'interprétariat, j'ai voulu mettre à profit les connaissances acquises dans un domaine social. C'est pour cette raison que j'ai donc poursuivi mon apprentissage par un master en sciences de la population et du développement, secteur à mon sens plus relationnel. Étant animatrice dans un mouvement de jeunesse depuis mon adolescence, le cours d'éducation au développement m'a tout de suite attiré. En poursuivant ce séminaire, je me suis rendue compte que j'accordais une grande importance aux objectifs de l'éducation au développement (ED). J'ai donc décidé de choisir un sujet de mémoire en relation avec ce secteur. En discutant avec quelques acteurs en lien avec ce domaine, j'en suis arrivée à me demander comment rendre les individus solidaires pour des causes internationales.

Habitant près de la frontière du Grand-Duché du Luxembourg, j'ai décidé de poursuivre un stage auprès d'une ONG de ce pays afin d'appréhender une autre dynamique d'ED que celle menée en Belgique. Durant le deuxième quadrimestre de l'année académique 2017-2018, j'ai pu suivre différents dispositifs pédagogiques mis en place par l'ONG Action Solidarité Tiers Monde (ASTM). J'ai donc pu allier stage et sujet de mémoire pour en venir à cette question de départ : « Comment les ONG luxembourgeoises suscitent-elles l'engagement des adultes pour la solidarité internationale ? » Pour répondre à cette question, je me suis particulièrement intéressée à la stratégie de l'ASTM, ONG référente en matière d'ED au Luxembourg. La majorité des recherches portant principalement sur l'articulation de l'ED avec le public jeune, j'ai décidé de me centrer sur le public adulte, car ceux-ci, en tant que consommateurs, électeurs et citoyens ont potentiellement les ressources pour influencer sur les structures qui provoquent les inégalités. De plus, il est intéressant de partir de l'adulte, car les urgences actuelles de changements exigent la mobilisation de citoyens éclairés sans toujours reporter le poids de ceux-ci sur les générations futures.

J'ai pu constater que les ONG utilisaient différents canaux pour susciter l'engagement des adultes. Certains étant plus passifs et d'autres plus actifs. Mais lesquels sont les plus pertinents ? J'ai donc formulé une hypothèse en lien avec cette question pour guider la suite de mon travail. Je suis arrivée à cette proposition : « Les activités participatives poussent les adultes résidant au Luxembourg à s'engager en faveur de la solidarité internationale »¹. Cette étude permettra donc de remettre en question les dispositifs pédagogiques mis en place par les ONG et favorisera leur adaptation en fonction du public cible. Les projets d'aujourd'hui semblent de plus en plus répondre à un impératif participatif citoyen, mais est-ce vraiment la solution pour favoriser l'engagement des adultes dans des actions solidaires ?

Cette recherche est organisée en deux parties. Dans un premier temps, je me pencherai sur le contexte institutionnel afin de poser le cadre de l'éducation au développement au Luxembourg. Ensuite je développerai trois concepts qui, confrontés à ma partie empirique, m'aideront à répondre à ma question de départ et par la suite, à confirmer ou infirmer mon hypothèse adjacente à cette interrogation. Ces trois concepts étant : adultes, apprentissages et prise de conscience ; solidarité internationale ; engagement citoyen.

Dans un second temps, je développerai la présentation de mon approche méthodologique basée principalement sur quatre dispositifs pédagogiques. Ensuite, je présenterai l'ASTM ainsi que les quatre activités éducatives suivies lors de cette recherche. Dans cette partie, j'ai également traité et analysé les différents constats établis sur base des données recueillies. Finalement, je clôture ce document par une conclusion générale au sein de laquelle je propose différentes pistes de réflexion issues de l'étude de terrain.

Avertissement : dans ce document, le masculin est utilisé comme genre neutre et désigne aussi bien les femmes que les hommes.

¹ J'avais tout d'abord écrit « les adultes luxembourgeois » au lieu de « adultes résidant au Luxembourg » mais en raison de la pluralité des nationalités au Luxembourg, la version définitive est selon moi plus rationnelle.

Première partie : éléments contextuels, concepts, problématique

1. Éléments contextuels

Ce premier chapitre a pour objectif de retracer le contexte dans lequel l'éducation au développement est mobilisée aujourd'hui au Luxembourg. Pour ce faire, je présenterai les différentes définitions de l'éducation au développement durable, l'éducation à la citoyenneté mondiale et l'éducation au développement selon les points de vue de structures nationales. Ensuite, je présenterai les principaux acteurs luxembourgeois en matière d'ED/ECM et aborderai les moyens financiers attribués pour l'ED au Luxembourg. Je me pencherai également sur la stratégie nationale d'EDD adoptée dans le cadre de la « Décennie pour l'éducation au développement durable ». Je clôturerai ce point en abordant les articulations avec le nouveau cadre de développement.

1.1. L'éducation au développement au Luxembourg

1.1.1. Définitions

« Éducation au développement (ED) », « Éducation au développement durable (EDD) », « Éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) » ... Trois concepts d' « éducation à » qui recouvrent des démarches éducatives similaires mais qui sont mis en exergue de manière variable au sein de la coopération au développement à l'échelle internationale. En fonction des pays, certains acteurs institutionnels ou associatifs privilégieront l'un ou l'autre selon leur histoire, leur contexte et leurs priorités. De plus, il n'existe pas un consensus sur la définition de ces différentes notions. Dans le cadre de ma recherche, j'ai opté pour reprendre les définitions des principaux acteurs impliqués dans la problématique du développement au Luxembourg en tant que références qui balisent les actions socio-éducatives menées par les pouvoirs publics ou privés en la matière.

Pour le ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle du Luxembourg, **l'éducation au développement durable** vise « à sensibiliser les jeunes et aussi les adultes, à la complexité des enjeux de notre société, à les inciter à changer leurs comportements et à agir en citoyens responsables pour les générations présentes et futures. Elle doit permettre d'appréhender la complexité du monde dans ses dimensions économiques, écologiques et sociales, favoriser la participation au processus démocratique et être accessible à tous tout au long de la vie » (MEN, 2012a, p.2).

Le Comité interministériel pour l'éducation au développement durable (CIEDD) insiste sur le fait que l'EDD est une question de valeurs « ayant pour centre la notion de respect : respect des autres, qu'ils appartiennent aux générations actuelles ou futures ; respect de la différence et de la diversité, de l'environnement et des ressources de la planète que nous habitons » (CIEDD, 2011, p.5).

Alors que traditionnellement le Cercle de coopération des organisations non gouvernementales de développement (CONGD) mettait en avant le concept d'éducation au développement, il a récemment introduit la notion **d'éducation à la citoyenneté mondiale** qu'il considère plus en phase avec les missions actuelles des ONGD ayant un volet éducatif. Selon le Cercle, l'ECM « a pour objet de donner aux apprenants les moyens d'assumer un rôle actif pour affronter et résoudre les défis mondiaux et apporter une contribution active à la mise en place d'un monde plus juste. Elle s'adresse aux apprenants de tous les âges – enfants, jeunes et adultes. L'ECM comporte trois dimensions :

- une dimension cognitive : comprendre les défis globaux et porter une réflexion critique sur notre monde.
- une dimension socio-affective : favoriser un sentiment d'appartenance à une humanité commune ; ressentir les valeurs d'empathie, de solidarité, de respect de la diversité.
- une dimension comportementale : agir de manière responsable au niveau local et global et promouvoir un monde durable et en paix » (CONGD, sur le site).

Action Solidarité Tiers Monde (ASTM), l'ONG la plus active en matière de sensibilisation et d'éducation au Luxembourg, définit **l'éducation au développement** comme « une des composantes de l'éducation à la citoyenneté mondiale dont l'objectif général est de concourir à un monde plus juste et solidaire empreint de valeurs démocratiques. L'éducation au développement a comme spécificité de mettre en exergue les relations Nord-Sud » (ASTM, 2017a, p.10). Définition également retenue par le ministère des Affaires étrangères et européennes (MAEE).

Ces trois définitions regroupent les mêmes principes : « des thématiques sur lesquelles les ONG s'appuient pour sensibiliser leur public cible, des méthodes spécifiques, des compétences qu'elles veulent transmettre et un objectif commun qui est de permettre au public de se positionner en tant qu'acteur responsable pour apporter un changement durable dans la société » (ASTM, 2017b, p.6).

1.1.2. Les principaux acteurs en ED/ECM

D'après le dernier Eurobaromètre (CE, 2017), 97% des Luxembourgeois sont en faveur de la coopération et 62% déclarent avoir connaissance des Objectifs de développement durable (ODD).

Dans ce contexte favorable, la sensibilisation et l'éducation au développement constituent une des priorités gouvernementales. Elles ont pour objectif de renforcer le sentiment d'adhésion à une citoyenneté mondiale. Développées principalement par les ONGD, elles s'inscrivent dans la stratégie d'EDD du Grand-duché du Luxembourg, stratégie qui sera présentée dans la suite de ce chapitre.

Les ONGD sont regroupées au sein du Cercle de coopération des organisations non gouvernementales de développement. Celui-ci a été constitué le 9 octobre 1979 par un petit groupe d'ONGD qui souhaitaient se concerter au sujet de leurs relations avec le ministère des Affaires

étrangères et de la Commission de l'UE. Ce groupe s'est rapidement agrandi pour devenir le Cercle de Coopération des ONGD du Luxembourg a.s.b.l. en 1993.

Au sein du Cercle de Coopération, un Groupe d'éducation au développement (GEDEV) s'est structuré afin de faciliter les échanges et les synergies entre ONG proposant un volet éducatif à destination de la population luxembourgeoise.

Le ministère de tutelle est celui des Affaires étrangères et européennes à travers sa Direction de la coopération au développement et de l'action humanitaire. Les ONGD sont des partenaires privilégiés du ministère en matière de sensibilisation et d'éducation au développement.

Afin d'appuyer les activités des différentes organisations dans ce domaine, le ministère dispose d'une ligne budgétaire spécifique². Après concertation avec les ONGD, une distinction est établie entre les projets de sensibilisation et les projets d'éducation au développement.

Les **projets de sensibilisation** ont comme objectif de sensibiliser le grand public ou un groupe-cible visé « aux situations d'injustices qui existent dans le monde. Des informations sont transmises sur les causes et conséquences de la pauvreté et sur les conditions et structures qui les perpétuent. Les thématiques en lien avec la coopération au développement sont ainsi présentées et questionnées » (MAEE, 2017, p.61).

Les **projets d'éducation au développement**, quant à eux, ont comme objectif « d'organiser des espaces citoyens propices à une analyse en profondeur des causes et conséquences de la pauvreté à partir d'une perspective sociale, politique, économique, historique et structurelle des inégalités dans le monde. Les projets d'éducation au développement intègrent un processus d'apprentissage actif qui repose sur des valeurs de solidarité, d'égalité, d'inclusion et de coopération. Ce processus ouvre la voie à l'engagement personnel et à l'action concertée » (MAEE, 2017, p.61).

Toujours dans le même document, il est indiqué que de tels projets peuvent prendre des formes multiples (séminaires, conférences, campagnes de mobilisation, formations, animations, ...) dans différents espaces (écoles, communes,...) qui permettent la rencontre avec un public défini en vue « d'entamer un processus de prise de conscience, de compréhension des problèmes et d'offrir des choix pour une orientation vers l'action » (MAEE, 2017, p.61).

D'autres ministères et structures de la société civile peuvent être évidemment porteuses d'actions d'ED/ECM (notamment la culture, la jeunesse, l'enseignement, l'environnement) mais l'attention aux relations Nord-Sud ne s'inscrit pas dans leur missions prioritaires.

² Il s'agit de la ligne de co-financement « Participation aux frais d'organisations non gouvernementales de développement (ONGD) pour la réalisation d'actions de sensibilisation et d'éducation au développement de l'opinion publique luxembourgeoise concernant la coopération au développement et autres mesures à cet effet ».

1.1.3. Moyens financiers attribués

En 2016, l'aide publique au développement (APD) luxembourgeoise s'élevait à 353 143 813 euros, ce qui représente 1,02% du revenu national brut (RNB). **2 566 227,89 euros, soit 0,72%** de l'APD, ont été consacrés à des actions de sensibilisation et d'éducation au développement (MAEE, 2016).

Toujours en 2016, « les 13 accords-cadres conclus en 2015 pour une durée de 3 ans et 11 nouveaux projets annuels introduits en début d'année ont bénéficié d'un cofinancement du ministère. En cours d'année, et en raison de fonds de financement disponibles, le ministère a lancé un deuxième appel à proposition qui s'adressait aux ONGD intéressées à présenter un projet en consortium. Au total, **1 790 266 euros** ont été déboursés pour les accords-cadres et projets de sensibilisation en 2016, soit **3,15%** des subsides octroyés aux ONG » (MAEE, 2016, p.67).

La Coopération a également poursuivi le financement sous mandat du Centre d'Information Tiers Monde (CITIM), géré par l'ONG ASTM, qui propose une documentation spécialisée sur les pays de l'hémisphère Sud, les rapports Nord-Sud, la coopération internationale, le changement climatique et le développement durable.

1.1.4. Une stratégie concertée

Ayant proclamé la période 2005-2014 « **Décennie pour l'éducation au développement durable** », l'Organisation des Nations Unies (ONU) a invité les pays membres à définir et à mettre en œuvre une stratégie d'EDD au niveau national. L'objectif est d'intégrer le développement durable dans les différents systèmes éducatifs (du fondamental à l'université) ainsi que dans l'éducation des adultes et dans l'éducation non formelle.

Pour élaborer sa propre stratégie nationale, le gouvernement luxembourgeois a mis en place en février 2008 un **Comité interministériel pour l'éducation au développement durable** (CIEDD). Sa mission a été de coordonner le processus d'élaboration et de garantir une démarche concertée entre les différentes politiques notamment en matière d'éducation nationale, d'environnement, de coopération et de recherche. Outre une implication de différents ministères, cette stratégie s'est élaborée à partir « d'un processus structuré réunissant différents acteurs institutionnels et de la société civile afin d'intégrer les préoccupations sectorielles mais également les intérêts et les besoins de toutes les couches sociales » (CIEDD, 2011, p.7).

En 2011, le Comité présente l'aboutissement de ses travaux via la publication du document « **Apprendre le développement durable – agir pour l'avenir : stratégie nationale d'éducation pour un développement durable** ».

Cette stratégie s'inscrit dans le **Plan national pour le développement durable** (PNDD) adopté par le Conseil de gouvernement en octobre 2010. Le PNDD prévoit « de former les citoyens à une

meilleure prise de conscience et de transmettre des connaissances, des valeurs et des compétences (...) afin de leur permettre de participer à l'organisation d'une société écologiquement acceptable, socialement équitable et économiquement performante » (CIDD, 2010, p.58).

Le premier défi des structures autour de la table a été de définir une conception partagée de l'EDD au Luxembourg. Des compétences spécifiques et des champs thématiques prioritaires à l'EDD ont été déterminés. Un consensus s'est dégagé afin d'impulser de manière transversale des méthodes actives d'apprentissage et de participation. « Toutes les formes d'apprentissage susceptibles de favoriser l'acquisition autonome, de générer des opportunités créatives et de développer la pensée critique ou les compétences sociétales sont adaptées à l'EDD » (CIEDD, 2011, p.12).

La stratégie définit quatre orientations prioritaires accompagnées de différentes mesures pour :

1. l'intégration de l'EDD à tous les niveaux du système scolaire et dans le domaine extrascolaire;
2. la mise en réseau et la collaboration des acteurs ;
3. l'accompagnement scientifique, l'évaluation et le transfert d'expériences ;
4. l'intégration structurelle au niveau politique et administratif.

Parmi les mesures concrètes transversales réalisées, nous pouvons pointer :

- l'élaboration d'une **charte EDD** signée par 44 organisations gouvernementales et non gouvernementales³ qui s'engagent à respecter une série de principes et de critères de qualité dont :
 - la promotion de l'esprit critique et de la pensée autonome des participants,
 - la recherche de cohérence entre les méthodes utilisées et les messages transmis,
 - le respect de la complexité des thématiques abordées (aspects économiques, écologiques et sociaux),
 - la formation des intervenants en EDD,
 - la valorisation des collaborations.
- la mise à disposition d'un **recueil des acteurs de l'EDD** et de leur offre éducative ;
- la mise en ligne d'un **site internet dédié à l'EDD** : www.bne.lu. « Ce site a vocation à devenir la plateforme d'échange et d'information entre le secteur associatif, la communauté éducative, les jeunes et le grand public » (MEN, 2012b, p.3).

Le CIEDD s'est associé à deux partenaires privilégiés pour concevoir ces différents outils : le Cercle de coopération des organisations non gouvernementales de développement du Luxembourg et

³ Des centres de recherches, des mouvements de jeunesse, des établissements scolaires, des parcs naturels et centres écologiques, des administrations publiques communales ou nationales, des syndicats intercommunaux, des ONGD, des associations environnementales ou différentes plateformes multi-acteurs.

la Plateforme réunissant les institutions et organisations dans le domaine de l'éducation à l'environnement et au développement durable. En effet, non seulement ces deux plateformes regroupent une majorité de structures impliquées dans les enjeux du développement durable à travers des actions socio-éducatives, mais elles ont également développé une certaine expertise en la matière.

La Direction de la coopération et les ONGD se sont impliquées activement dans le processus d'élaboration de ce document. Elles ont, par leur position stratégique, mis en exergue leur démarche d'éducation au développement en tant qu'approche complémentaire à celles menées par d'autres secteurs. La stratégie d'EDD devient un des principaux cadres de référence pour le secteur du développement du Luxembourg. Elle offre aux ONG un nouveau moyen de véhiculer des contenus relatifs au développement à destination des élèves et de se faire reconnaître dans la formation continue des adultes.

1.1.5. Articulations avec le nouveau cadre de développement

Un nouveau cadre de développement pour la période 2015-2030 intitulé « **Transformer notre monde, agenda de développement durable d'ici 2030** » a été formellement adopté par les Nations Unies, le 27 septembre 2015. 17 objectifs et 169 cibles ont été élaborés.

Bien que concernant différents ministères et acteurs sociaux, ce nouvel agenda est particulièrement investi par les acteurs de la coopération au développement.

Les ODD sont « un appel mondial à agir pour éradiquer la pauvreté, protéger la Planète et faire en sorte que tous les êtres humains vivent dans la paix et la prospérité » (PNUD, sur le site).

L'éducation doit jouer un rôle fondamental pour les ODD. C'est pourquoi un objectif autonome, l'ODD 4, lui est consacré. Il s'agit d'arriver à « assurer à tous une éducation équitable, inclusive et de qualité et des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie » (Assemblée générale des Nations Unies, 2015, p.16).

La cible 4.7., en particulier, encourage à faire de l'EDD et de l'ECM une priorité : « D'ici à 2030, faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable, notamment par l'éducation en faveur du développement et de modes de vie durables, des droits de l'homme, de l'égalité des sexes, de la promotion d'une culture de paix et de non-violence, de la citoyenneté mondiale et de l'appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable » (Assemblée générale des Nations Unies, 2015, p.20).

Dans ce contexte, un projet en consortium « *Roadmap* ODD 4.7. » a été mis en place par les principales ONG actives en ED. Afin de dégager un langage commun entre différentes structures associatives, ce projet a établi un « état des lieux » des documents pertinents positionnant l'ED, l'EDD et l'ECM au Luxembourg. L'analyse transversale de ceux-ci a permis de mieux appréhender les

logiques et trajectoires historiques de ces trois courants et d'identifier des pistes de collaboration dans le cadre des ODD. Plus spécifiquement, cette étude a permis aux ONGD de mieux cerner le milieu socio-éducatif luxembourgeois afin d'adapter leurs offres pédagogiques aux mêmes publics de manière plus efficace et efficiente (ASTM, 2017b). Il leur a été confirmé qu'elles étaient les mieux placées pour « accompagner d'autres acteurs du milieu socio-éducatif à explorer des thématiques en lien avec les enjeux internationaux à partir de méthodes participatives et actives » (ASTM, 2017b, p.8) étant donné leurs interactions avec des partenaires du Sud.

Malgré ces différents cadres de références, il apparaît que, dans la réalité, le dialogue entre les différents acteurs ne soit pas toujours aisé ; chacun ayant son cadre, son objectif et sa dynamique de travail. Le décloisonnement des sphères de travail constitue encore un défi pour les ONGD.

Dans son dernier examen sur la coopération au Luxembourg, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) questionne la définition de l'ED portée par le MAEE. « Cette définition du champ de la sensibilisation et de l'éducation au développement interroge à l'heure où les ODD définissent le développement d'une façon plus large et intégrée et mettent en avant les enjeux globaux » (OCDE, 2017, p.32). Il faudrait « clarifier les concepts, le rôle de la coopération au développement mais aussi des autres ministères dans la sensibilisation du public aux enjeux globaux et à la citoyenneté mondiale, et les financements des activités y afférant afin de consolider la contribution du Luxembourg au Programme à l'horizon 2030 » (OCDE, 2017, p.32).

2. Concepts

Ce mémoire a comme pour pierre angulaire trois concepts : adultes, apprentissages et prise de conscience – solidarité internationale – engagement citoyen. À travers ce deuxième chapitre, j’aimerais développer ces différentes notions afin d’identifier leurs articulations.

2.1. Adultes, apprentissages et prise de conscience

Avant de se pencher sur les spécificités de l’apprentissage chez l’adulte, il est utile de se poser, d’une part, la question de la définition de ce que recouvre la notion d’adulte et d’autre part d’identifier les champs éducatifs qui accompagnent les adultes dans le renforcement de leur citoyenneté.

Pour Martin et Savary (2004), un adulte se différencie d’un enfant sur les plans *biologique* (un adulte est celui qui est en âge de se reproduire), *juridique* (un adulte est responsable de ses actes), *économique* (un adulte survient à ses besoins) et *psychologique* (un adulte a conscience de sa responsabilité). Donc, ce qui caractériserait un adulte, c’est sa capacité à se prendre en charge et à assumer ses propres décisions, dans toutes les dimensions de sa vie personnelle, sociale et professionnelle. L’acquisition du statut d’adulte varie en fonction des contextes et est souvent déterminé par l’âge.

Il n’existe pas une définition claire et précise de l’adulte. Il s’agit d’un « concept flou aux délimitations imprécises » (Boutinet, 2013, p.16). En effet, « le développement adulte dépend des aléas du couple individu-environnement et ne saurait par conséquent pas être assuré de façon automatique » (Boutinet, 2013, p.111).

Différents champs éducatifs sont souvent associés à la notion d’éducation des adultes : l’alphabétisation, la formation continue, la formation professionnelle, l’apprentissage tout au long de la vie. Depuis des décennies, des divergences importantes se cristallisent autour de la question « Faut-il former des travailleurs ou des citoyens ? » Aujourd’hui, la vision économiste qui prévaut chez beaucoup de protagonistes de la formation d’adultes se légitime par la nécessité de répondre aux besoins et contraintes du marché mondial, notamment les exigences d’adaptation, de mobilité et de maîtrise des nouvelles technologies.

2.1.1. L’éducation permanente, un levier d’émancipation

L’offre en matière d’ED à destination du public adulte s’inscrit plus particulièrement dans une approche d’éducation permanente telle que définie dans le décret de 1976 (réactualisé en 2003), régissant les organisations d’éducation permanente en Communauté française. Celles-ci ont pour mission « de favoriser chez les adultes une connaissance critique des réalités de la société, des capacités d’analyse et des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie économique, sociale, politique et culturelle dans une perspective d’émancipation individuelle et collective »

(Fédération Wallonie-Bruxelles, 2009, p.1).

Comme le souligne Jean-Pierre Nossent (2002, p.63), « l'éducation permanente puise ses sources dans l'éducation populaire qui se caractérise entre autres par l'articulation paradoxale de deux pôles en tension.

- Le pôle *intégration-promotion*, c'est la promotion d'une culture comprise comme l'appropriation par les individus et les groupes des instruments de la citoyenneté et de la lutte contre toutes les formes d'inégalités persistantes.
- Le pôle *rupture-émancipation*, en tension avec le précédent, s'inscrit dans une perspective de changement social, de rupture avec le contexte social.

En conséquence, au savoir intégrateur s'ajoute le pouvoir émancipateur. C'est l'attitude critique qui est condition, moyen et résultat des deux pôles en tension ».

L'émancipation des personnes s'élabore petit à petit à travers des démarches de prise de conscience des réalités qui les entourent et de leur pouvoir d'action pour les transformer.

Francis Tilman (2005) s'interroge sur la modalité de communication la plus pertinente favorisant l'émancipation. Il établit une distinction entre les notions d'information, de sensibilisation et de conscientisation. Bien qu'elles visent toutes une transmission de données, elles se distinguent cependant par l'intention à la base de la volonté de transmission, par la nature des renseignements communiqués, et enfin, par le degré d'implication qu'elles attendent du destinataire, allant de la réception à l'engagement. Il propose un tableau qui reprend les caractéristiques de chaque modalité.

	Information	Sensibilisation	Conscientisation
Données	<ul style="list-style-type: none"> • Transmission de données et de grilles d'analyse 	<ul style="list-style-type: none"> • Transmission de données et de grilles d'analyse • Intentions du chercheur à partager un problème qui le préoccupe • Présentation de questions éthiques et politiques 	<ul style="list-style-type: none"> • Transmission de données et de grilles d'analyse • Intentions du chercheur à partager un problème qui le préoccupe • Recherche de la participation des destinataires à l'analyse et à la recherche de solutions • Interpellation éthique et politique
Implication	<ul style="list-style-type: none"> • Réception intellectuelle des données 	<ul style="list-style-type: none"> • Ouverture intellectuelle sur des enjeux et sur les 	<ul style="list-style-type: none"> • Réception intellectuelle/appropriation de l'information

		responsabilités qui en découlent	<ul style="list-style-type: none"> • Ouverture intellectuelle sur des enjeux et sur les responsabilités qui en découlent • Formalisation de l'implication, concernant la domination et l'émancipation
Volonté d'influence minimale  Volonté d'influence plus importante			

Tableau récapitulatif (Tilman, 2005, p.2)

Tilman souligne la différence entre le « conscientisateur » et le démagogue dont l'intention est la manipulation des apprenants pour ses intérêts personnels. La conscientisation vise, au contraire, à ce que les publics trouvent leurs propres réponses et à les engager dans des actions qu'ils auront eux-mêmes définies au terme d'une réflexion approfondie.

La conscientisation exige des conditions institutionnelles particulières (temps, outils, lieux de rencontres, expertise de contenus et en animation, ...), c'est pourquoi de nombreux éducateurs se cantonnent à des démarches de sensibilisation. Ce constat pourra être vérifié dans ma partie empirique. Mais comme le souligne Tilman (2005), la sensibilisation constitue une démarche pertinente pour interpellier les publics à certaines problématiques.

2.1.2. Spécificités de l'apprentissage chez les adultes

La littérature définit l'apprentissage des adultes comme un processus par lequel ceux-ci assimilent des connaissances et de l'expertise par la pratique, par la formation ou par l'expérience. C'est un processus dynamique et permanent qui se déroule dans un contexte social donné où le partage, la confrontation et la négociation conduisent les personnes à construire leurs propres connaissances : le savoir est construit à partir des interactions sociales.

Les adultes apprennent-ils de manière spécifique ? Cette question a soulevé une polémique depuis les années 60. Malcolm Knowles, un des pionniers dans le domaine de l'apprentissage des adultes, a mis en avant le concept d'andragogie, afin de différencier l'éducation aux adultes de la pédagogie, plus centrée sur l'éducation des enfants. Pour lui, la réalité dans laquelle évoluent les adultes et leurs besoins sont bien différents de ceux des enfants et des jeunes adultes.

Etienne Bourgeois, professeur à l'Université catholique de Louvain, pose un regard critique sur les limites du modèle andragogique. « (...) La plupart des caractéristiques réservées par le discours andragogique à l'adulte uniquement comme "le besoin de savoir", "le concept de soi", ou "la volonté d'apprendre" jouent également un rôle capital chez l'enfant et l'adolescent » (Bourgeois, Nizet, 2005,

p.37). L'adulte présente pourtant des caractéristiques particulières (en termes de maturité, de motivation, d'intérêts, de disponibilités) dont il est indispensable de tenir compte (Pirotton, 2006).

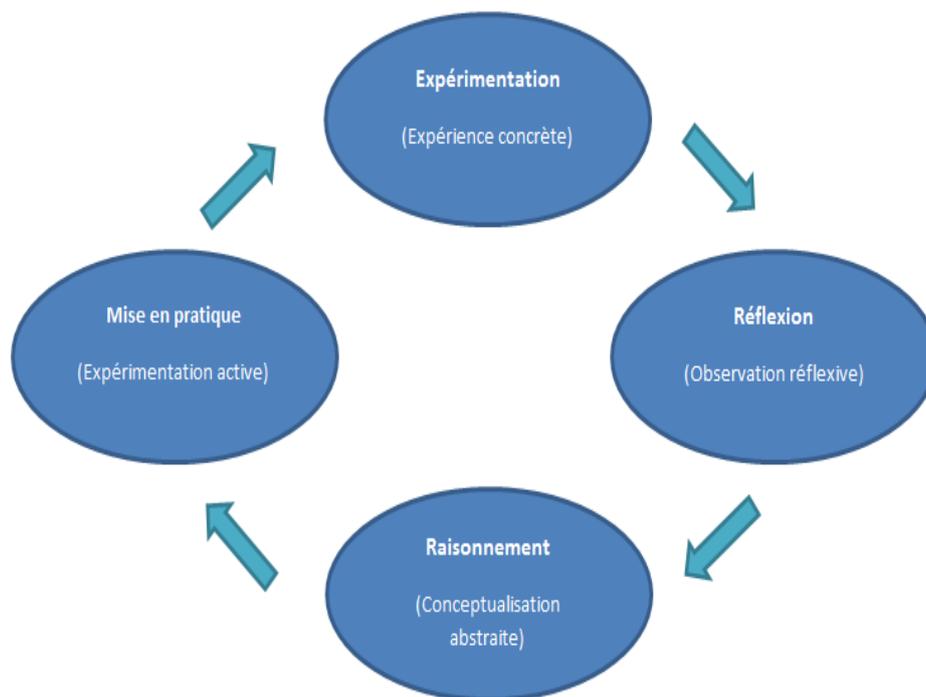
Knowles a été le premier chercheur à répertorier, chez les adultes, les caractéristiques qui ont une incidence sur leur façon d'apprendre :

- « l'adulte a besoin de savoir pourquoi et comment il va entreprendre une démarche pour apprendre ;
- le concept de soi de l'adulte parvenu à la maturité l'amène à s'auto-diriger ; l'adulte a conscience d'être responsable de ses propres décisions et de sa vie ;
- l'adulte possède un bagage d'expériences et bien souvent, il constitue la plus riche ressource de l'apprentissage : son expérience s'inscrit dans sa personne et son identité ;
- l'aptitude et la volonté d'apprendre sont renforcées si l'apprentissage est orienté vers des besoins de développement et des rôles sociaux ;
- l'adulte a des besoins éducatifs centrés sur ses intérêts, pour affronter des tâches ou résoudre des problèmes » (Balleux, 2000, p.267).

Comme nous pouvons le constater, Knowles inscrit le concept d'expérience au centre de ses propositions.

- **L'apprentissage expérientiel**

L'apprentissage sur base d'expériences peut être assimilé aux méthodes actives. La paternité de la réflexion sur ce type d'apprentissage est généralement attribuée à Dewey (1938), Lindeman (1926) et Knowles (1970) qui envisagent l'expérience comme contribution importante à la démarche d'apprentissage. Mais la première modélisation du processus d'apprentissage basé sur l'expérience elle-même sera proposée par le pédagogue David Kolb sur base des travaux de trois figures incontournables de la psychologie : John Dewey, Kurt Lewin et Jean Piaget (Bailleux, 2000).



Kolb définit quatre étapes :

- a) **L'expérience concrète** qui consiste à vivre soi-même une situation dans laquelle se pose un problème réel qui permet de stimuler la pensée ;
- b) **L'observation réflexive** qui consiste à faire des observations sur l'expérience vécue et à réfléchir à leurs significations en considérant différents points de vue ;
- c) **La conceptualisation abstraite** qui consiste à créer des concepts et à formuler des généralisations qui intègrent nos diverses observations et réflexions ;
- d) **L'expérimentation active** qui consiste à soumettre nos concepts et nos généralisations au test de la réalité.

La simplicité de ce modèle a facilité sa diffusion et son adaptabilité. Aujourd'hui encore, il est mobilisé par de nombreux formateurs. « Malgré ses faiblesses, cette modélisation permet à Kolb de formuler des propositions intéressantes concernant l'ensemble de la démarche d'apprentissage. D'abord, l'apprentissage est conçu comme un processus et non en termes de résultats. Il est un processus continu d'adaptation au monde et considéré d'ailleurs comme le plus important processus d'adaptation humaine. Processus de résolution de problèmes, l'apprentissage est en fin de compte présenté comme le processus par lequel le savoir est créé à travers la transformation de l'expérience » (Kolb, 1984, p.155, cité par Bailleux, 2000, p.271). On parlera également d'apprenant-chercheur.

Une critique formulée au modèle de Kolb est que les apprentissages expérientiels sont conçus de façon essentiellement individuelle. Or, la part du collectif et l'aspect social sont essentiels pour

comprendre les apprentissages expérientiels (Zeitler, Barbier, 2012). C'est pourquoi d'autres chercheurs plus récents vont s'atteler à prendre en compte les dimensions sociales de l'apprentissage expérientiel, en s'inspirant notamment des travaux de Freire (Bailleux, 2000).

« L'apprentissage expérientiel et la réflexion qui lui succède peuvent représenter des moteurs puissants de l'apprentissage. L'apprentissage actif – qu'il s'agisse de se mettre en mouvement, d'exprimer et confronter ses idées et points de vue, de questionner ses attitudes, ... – est plus efficace que l'exposé d'une théorie ou d'une vision du monde » (Danse, 2012, p.19).

Divers acteurs en ED proposent des activités expérientielles (immersions dans un pays du Sud, stages dans une association, etc.) parmi leurs offres éducatives. De plus, les ONG proposent des pistes d'actions concrètes citoyennes dans lesquelles leur public est invité à s'y engager. Quelques fois, des moments formalisés permettent aux personnes concernées de capitaliser leur expérience dans une visée d'apprentissage et de renforcement de leur pouvoir d'action.

- **La pédagogie active et participative**

Souvent perçues comme intrinsèquement articulées, les méthodes actives et celles participatives dans lesquelles s'inscrit l'apprentissage expérientiel sont privilégiées par l'ED.

Les méthodes actives consistent « à rendre l'apprenant actif dans sa formation, responsable et autonome. La forme que prend cette méthode est caractérisée par une formation par tâtonnement expérientiel et expérientiel, par la construction personnelle de la réponse adaptée, par la découverte, par l'action » (Chiousse, 2001, p.36). Elles s'opposent aux méthodes d'enseignement traditionnelles, centrées sur le savoir du maître ou du formateur. Dans les méthodes actives, au contraire, l'initiative créatrice de l'apprenant apparaît indispensable pour qu'il puisse s'approprier les connaissances en participant à leur élaboration (Chalvin, 1999).

L'approche participative est un pilier essentiel de la vie démocratique dans un espace de formation ou dans le cadre d'initiatives citoyennes. Souvent confondues avec les méthodes actives, **les méthodes de la participation** cherchent à co-responsabiliser les apprenants dans leur processus d'apprentissage (participation aux règles de fonctionnement, aux méthodes à privilégier, aux contenus à aborder, aux prises de décisions concernant le groupe, à la résolution des conflits, etc.)⁴

⁴ Des éducateurs marquants ont expérimenté et développé différentes approches qui placent les individus au cœur de leur apprentissage : la méthode de l'autonomie d'Alexandre Nell, la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury et Aida Vasquez, la méthode des réseaux (prémisse de l'apprentissage par les pairs) d'Ivan Illitch ou la pédagogie de la conscientisation de Paulo Freire.

2.2. Solidarité internationale

« Une injustice commise quelque part est une menace pour la justice dans le monde entier »

(Martin Luther King).

Comme présenté dans le chapitre sur le contexte luxembourgeois, l'objectif ultime des actions de sensibilisation et d'éducation au développement est d'amener les citoyens à s'engager dans des actions de solidarité internationale afin de favoriser plus de justice et d'égalité entre les sociétés et les groupes sociaux au niveau planétaire. Il m'est donc apparu opportun d'approcher la notion de solidarité internationale, chère aux acteurs de la coopération au développement.

Dans la littérature, la solidarité est principalement définie en tant que valeur, la valeur qui est accordée aux autres et aux communautés. Elle est également présentée à travers les pratiques qui la concrétisent en actes.

Ce rapport à l'autre se caractériserait par une relation de dépendance mutuelle des individus à un tout commun (famille, nation, humanité, nature, etc.) (Ould Amhed, 2010). Certains auteurs (Perrenoud 2002, Blais 2008, Petrella 1996) parleront aussi de sentiment de responsabilité réciproque et d'engagement mutuel. La spécialiste en sciences économiques Pepita Ould Ahmed perçoit la solidarité aussi comme un acte militant (2010). Il s'agit de « cesser de jouer perso » en développant des attitudes de coopération.

Dans un contexte de mondialisation, la notion de **solidarité internationale** regroupe des actions et des attitudes de prise en compte des inégalités ou d'injustices entre pays ou groupes sociaux, au niveau planétaire et particulièrement entre les pays du Nord et les pays du Sud, afin de les comprendre et afin de les combattre, de manière solidaire.

Ceci n'implique pas nécessairement une action menée dans les pays « en développement ». Il est tout à fait possible d'œuvrer à la construction d'un monde plus juste depuis son territoire et au sein de celui-ci. L'éducation au développement et à la solidarité internationale est un exemple de sensibilisation menée dans les pays « du Nord ». Nous pouvons agir localement tout en ayant un impact au niveau international.

Pour de nombreux acteurs investis dans le secteur de la solidarité internationale, la solidarité est une exigence sociale fondamentale. Comme le souligne Roland Biache, directeur de Solidarité Laïque en France, « elle vaut pour les générations et pour les groupes sociaux par la nécessaire et équitable redistribution des richesses (...). La solidarité est un concept planétaire qui devrait devenir une valeur universelle, véritable trait d'union entre les hommes peu importe leur couleur, leur origine, leur appartenance sociale. La solidarité est école de responsabilité et de citoyenneté pour améliorer à la fois l'Homme et la société » (Biache, s.d., p.1).

Constatant que la solidarité n'est pas une démarche spontanée mais une construction sociale et culturelle, une conquête fragile contre l'ethnocentrisme de tout groupe humain, le sociologue en éducation, Philippe Perrenoud (2002), se penche sur la contribution potentielle de l'éducation en la matière. Conscient du fait que le champ de l'éducation ne peut à lui seul porter cet enjeu dans un contexte de repli identitaire, il propose trois conditions nécessaires pour le développement de compétences et de savoirs liés à la solidarité dans le champ éducatif :

- une adhésion raisonnée à l'idée de solidarité comme valeur et principe éthique ;
- une compréhension de la solidarité comme composante de base d'un contrat social démocratique et durable ;
- des compétences d'analyse et d'action susceptibles de transformer les rapports sociaux dans le sens de la solidarité.

Dans le cadre de ma recherche, cet apport est très enrichissant car il soulève cette question : « comment favoriser l'adhésion des publics approchés par les acteurs de l'ED tout en tenant compte de leurs intérêts personnels ou ceux des structures auxquelles ils sont liés ? » « Tout ce qu'on peut attendre d'une forte adhésion au principe de solidarité, fondée sur un cheminement intellectuel, des savoirs, des raisonnements, c'est qu'elle fasse contrepoids à la tentation de ne penser qu'à soi ou à son in-group » (Perrenoud, 2002, p.5).

Alors que l'actualité quotidienne nous montre le contraire, comment prouver que la vie en société est impossible sans solidarité ? Bien que la tâche des éducateurs soit très difficile, Perrenoud propose la nécessité « d'un radical recadrage des problèmes pour démontrer que la solidarité est un bon calcul. Selon lui, il est nécessaire de :

- a. rompre avec l'idée que la consommation et donc la production de biens et des services sont les seules choses qui comptent dans la vie ;
- b. réfléchir à l'échelle de la planète, du rapport Nord-Sud, de la population mondiale, adopter « l'identité terrienne » dont parle Edgar Morin ;
- c. raisonner à long terme, prendre en compte les générations qui ne sont pas encore nées mais supporteront les conséquences de nos choix actuels ;
- d. s'inscrire dans une vision écologique, privilégier le développement durable, ne pas séparer l'espèce humaine des autres composantes de la nature ;
- e. admettre que, pour reprendre la formule de Churchill, « la démocratie est la pire des solutions à l'exception de toutes les autres » (Perrenoud, 2002, p.7).

Enfin, les changements des rapports sociaux pour plus de solidarité exigent la formation de personnes critiques qui veulent combattre les mécanismes qui engendrent l'inégalité, l'exclusion et la violence. « Cela demande des connaissances économiques, juridiques, technologiques, scientifiques, sociologiques, mais aussi des compétences d'analyse, de négociation, de coordination, des

compétences tactiques et stratégiques » (Perrenoud, 2002, p.8).

2.3. Engagement citoyen

A la lumière de la littérature parcourue, « citoyenneté », « engagement » et « participation » sont trois notions intrinsèquement liées et souvent utilisées pour expliciter les mêmes idées, plus particulièrement dans le champ de l'éducation permanente et des « éducations à » dans lesquelles s'insère l'objet de mon mémoire.

Pour Majo Hansotte, auteure d'une thèse sur l'espace public contemporain, « être citoyen, c'est penser, parler, agir avec d'autres pour défendre le bien commun ou l'intérêt général contre les égoïsmes particuliers. Être citoyen, c'est réfléchir en "je" mais aussi en "nous" et en "nous tous" : qu'est-ce qui serait juste le plus possible pour nous tous ? La citoyenneté est donc une démarche jamais terminée, une dynamique permanente. Elle nécessite de savoir discuter, débattre, questionner, s'informer, dénoncer, refuser, proposer, inventer, s'exprimer dans différents langages, mener des projets, interpeller, coopérer : toutes sortes d'intelligences que l'on peut appeler intelligences citoyennes » (Hansotte, 2006, p.94).

Renforçant l'idée de la nécessité de s'outiller avant de s'engager et chemin faisant, la Confédération des organisations de jeunesse souligne que l'activation de la citoyenneté s'opère par l'agir. « Le rapport et l'apport à l'autre et à soi constituent ainsi le cadre de base d'une définition de l'engagement qui allie estime de soi et reconnaissance de l'altérité. Les savoirs, savoir-faire et valeurs acquises au cours de différents processus deviennent propriété des personnes qui ont la possibilité de les redéployer et de les développer dans leurs différents lieux d'action (de la cellule familiale aux sphères politiques en passant par le monde du travail et du temps libre) » (COJ, 2016, p.39).

Pour la Fondation Roi Baudouin, la question de la démocratie participative est au cœur de l'engagement : « l'activité citoyenne se définit essentiellement par son intention : au-delà d'un cercle familial ou amical, elle contribue au bien-être d'autres individus ou de la collectivité dans son ensemble. Elle ressort d'une dynamique de la société civile, qui n'est ni commerciale, ni partisane. L'activité citoyenne répond essentiellement à une éthique de la participation » (Fondation Roi Baudouin, 2001, p.21).

2.3.1. Les motivations de l'engagement

Anne-Marie Dieu regroupe les motivations de la participation citoyenne en trois catégories :

1. « *les motivations morales et idéologiques* : volonté de défendre des valeurs, un projet de société, d'être acteur dans la sphère publique, de défendre un projet local, etc.
2. *les motivations altruistes* : envie d'aider d'autres personnes, d'être utile socialement.

3. *les motivations instrumentales* : d'une part affectives (l'idée de se créer un réseau social et d'améliorer son estime de soi) et d'autre part utilitaristes (développement de compétences et de relations utiles socialement ou professionnellement) » (Dieu, s.d., p.3).

Oxfam-Magasins du monde a réalisé une recherche pour déterminer, a posteriori, les moteurs d'engagement des équipes adultes d'Oxfam-Magasins du monde. Un des constats est que la démarche d'engagement n'est pas prioritairement intellectuelle. « Même s'il peut être un facteur facilitant l'engagement, ce n'est pas tellement le fait d'être conscientisé qui pousse les gens à s'engager mais davantage des facteurs humains et relationnels » (Mailleux, Roegiers, Van der Elst, 2013, p.21).

Une étude d'impact (2014), commanditée par la fédération des ONG francophones de Belgique, confirme cette analyse avec quelques nuances. L'engagement dans la solidarité internationale est motivé par des besoins personnels (épanouissement individuel, acquisition de connaissances et plaisir d'agir), par la volonté de construire ou d'accroître son réseau social, et enfin, par la volonté d'être moteur de changement.

2.3.2. Les leviers de l'engagement

Il existe de nombreux facteurs qui poussent les citoyens à s'investir pour la solidarité internationale. Ces éléments peuvent intervenir à tout moment dans la vie des personnes. Développer des sentiments d'empathie, d'altruisme, d'indignation ou partager des valeurs de solidarité et de justice, bien que fondamentaux, ne garantissent pas nécessairement le passage à l'action.

Anne-Marie Dieu, après lecture de différents auteurs, fait ressortir quelques éléments qui favorisent un engagement citoyen associatif :

- un sentiment de responsabilité morale vis-à-vis d'une situation ou de la société ;
- une occasion d'agir offerte par une association visible et considérée comme efficace ;
- un sentiment de compétences, de capacité d'action pour s'engager.

Dans cette même logique, elle identifie trois éléments nécessaires pour qu'un engagement naisse : « des individus identifiables à la cause, des stimulants intellectuels (livres, films, formations, ...) et des organisations connues dont l'action est visible. Ces organisations donnant l'opportunité de s'engager » (Dieu, s.d., p.14).

L'étude d'impact de l'ACODEV (2014) propose une série de facteurs porteurs d'un potentiel engagement :

1. Tout d'abord, nous retrouvons les facteurs « innés » et culturels. Le simple caractère d'une personne particulièrement sensible aux injustices, aux inégalités ou encore à la découverte de

cultures et populations inconnues, tout comme les valeurs religieuses peuvent pousser les individus à être solidaires.

2. Les évènements d'actualité jouent également sur l'engagement (par exemple l'envie de venir en aide aux habitants touchés en 2010 par le tremblement de terre à Haïti)
3. Les mouvements de jeunesse, selon l'échantillon rencontré lors de l'étude, sont le terreau de nombreux engagements.
4. La rencontre avec des personnages clés (des acteurs du Sud, des enseignants, des professionnels de la coopération au développement, des animateurs d'éducation au développement, des représentants de confession religieuse ou encore des journalistes, écrivains ou décideurs politiques) ou des personnes de l'entourage proche et familial (amis, collègues, etc.) peuvent motiver une participation plus active.

2.3.3. Niveaux, espaces et stratégies d'engagement

L'engagement peut se traduire au sein de démarches individuelles ou collectives, avec ou en dehors des structures formalisées de la coopération au développement.

Individuellement, les citoyens peuvent notamment jouer sur « leurs comportements de consommation, la transmission d'idées dans leur entourage ou la façon d'exercer leur métier » (ACODEV, 2014, p.29). L'implication dans des actions collectives se traduit par une militance au sein de certains mouvements sociaux⁵ notamment le mouvement en transition ou au sein d'un syndicat, la mise sur pied d'une initiative populaire de solidarité internationale (IPSI), l'investissement au sein d'une commission consultative communale (ACODEV, 2014).

Le tableau élaboré par l'ONG belge Quinoa permet de croiser différentes variables intéressantes de l'engagement citoyen autour des problématiques mondiales : axe individuel/collectif et axe des types d'espaces investis. Chaque item est éclairé par des exemples de stratégies menées concrètement.

⁵ « Les mouvements sociaux regroupent des individus qui expriment leurs demandes par des moyens comme la grève, la manifestation ou l'occupation d'un bâtiment public. Ils renvoient à une dimension de l'action collective, comprennent une composante politique, et agissent dans une arène institutionnelle » (Neveu, s.d., cité par ACODEV, 2014, p.27)

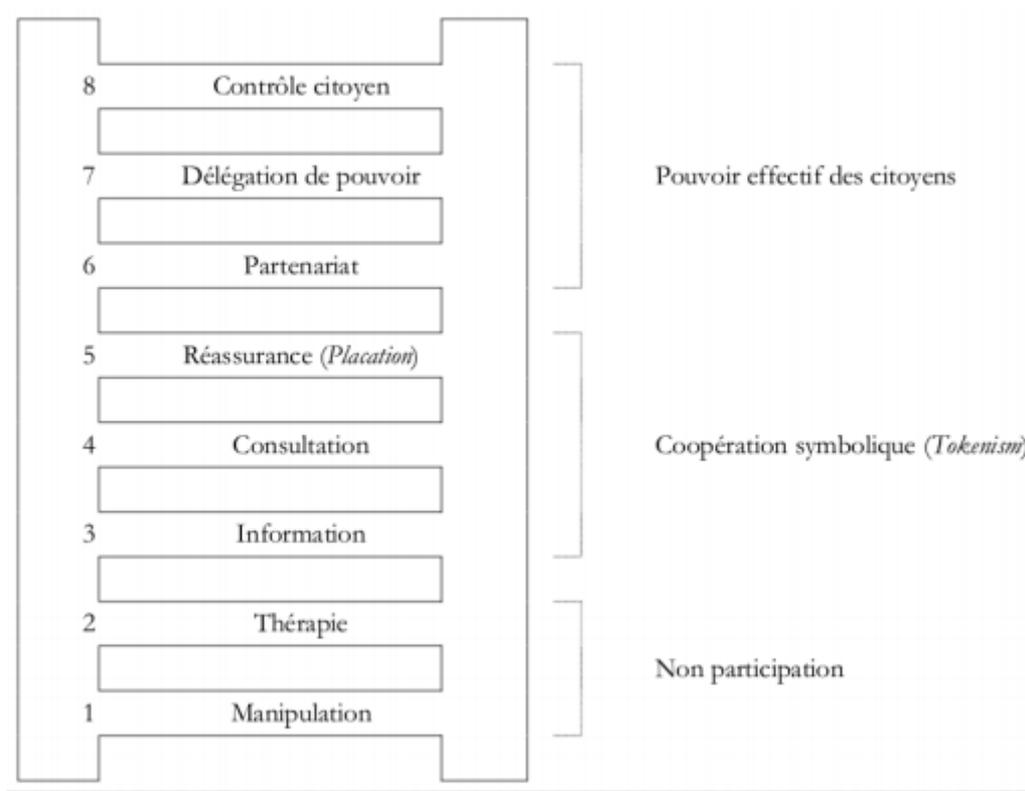
	SOCIÉTÉ CIVILE	SPHÈRE POLITIQUE	SPHÈRE ÉCONOMIQUE
INDIVIDUEL	sensibiliser son entourage, relayer une campagne, financer une organisation, signer une pétition citoyenne, etc	voter, interpeler les élus, participer à un référendum, etc	consommer responsable, consommer moins, recycler, troquer, placer de l'argent dans une banque éthique, etc
COLLECTIF	groupe d'action directe, groupe de pression, groupe d'éducation populaire, d'empowerment, comités d'habitants, assemblées populaires, etc	mouvement politique, syndicat et coalitions, comités de quartier, budget participatif, etc.	commerce équitable, coopération de production, SEL, circuits-courts, donneries, épargne solidaire, épargne coopérative, RSE
EXEMPLES	Les Indignés, Quinoa, Greenpeace, CNCD, Villes en transition	ETOPIA, FGTB, Agenda 21, Conseil de Jeunesse	Réso des Gasap, Triodos, Max Havelaar, New B, Agricover, Oxfam, Médecins Du Monde.

(Source : Quinoa, 2016 cité par e-graine, 2016, p.60)

Les modalités d'engagement sont nombreuses et ne sont pas exclusives. Les individus ne sont pas enfermés dans des catégories précises : ils peuvent, selon leur choix, s'impliquer dans telle ou/et telle sphère et être actifs tant au niveau individuel que collectif.

2.3.4. Profondeur de la participation citoyenne

Les degrés d'engagement et de responsabilité des citoyens dans un processus de participation sont souvent illustrés sous forme d'échelle. La plus connue et la plus citée est celle élaborée par l'urbaniste américaine Sherry Arnstein. En 1969, elle propose l'idée d'une échelle de participation comprenant plusieurs niveaux, chaque barreau mesurant le pouvoir du citoyen. À mesure que l'on gravit les barreaux, on s'élève d'un niveau moins participatif à un niveau plus participatif, le pouvoir des personnes étant plus ou moins grand.



L'échelle d'Arnstein (Atanor, 2016, p.2)

- « Les barreaux 1 et 2 situés au bas de l'échelle correspondent à la manipulation et la thérapie. Ces deux barreaux décrivent le niveau de "non-participation", que certains confondent avec la vraie participation. Leur objectif en réalité n'est pas de permettre aux gens de participer, mais de permettre à ceux qui ont le pouvoir de les "éduquer" ou de les "guérir".
- Les barreaux 3, 4 et 5 tendent vers le niveau dit de la coopération symbolique, qui permet à ceux qui n'ont pas le pouvoir d'entendre (d'avoir accès à l'information) et de se faire entendre (à travers la consultation). Lorsque ceux qui ont le pouvoir offrent aux citoyens la possibilité d'aller au bout du processus de participation, ils peuvent en effet entendre et être entendus. Dans ces conditions, ils n'ont pas le pouvoir de s'assurer que leurs avis seront pris en compte par ceux qui ont le pouvoir. Lorsque la participation se limite à ces niveaux, elle reste avortée, sans consistance, et par conséquent, elle n'assure pas le changement du statu quo.
- Les barreaux 6, 7 et 8 correspondent au niveau dit du pouvoir effectif des citoyens dans lequel ces derniers ont des degrés d'influence croissante sur la prise de décision. Les citoyens peuvent nouer des partenariats qui leur permettent de négocier et d'engager des échanges avec les détenteurs traditionnels du pouvoir. Au sommet de l'échelle (qui correspond à la délégation de pouvoir et au contrôle citoyen), les citoyens qui n'ont pas le pouvoir obtiennent la majorité des sièges de décideurs ou les pleins pouvoirs en termes de management » (Atanor, 2016, p.2).

Souhaitant visualiser le degré de participation des publics ayant participé aux activités d'ED analysées dans ma partie empirique (présentées en seconde partie de ce mémoire), j'ai adapté cette échelle en tenant compte de deux variables : le degré de maîtrise de la thématique et le type d'implication. Les personnes rencontrées ont été invitées à se situer sur cette adaptation de l'échelle de participation.

La colonne gauche du tableau ci-dessous exprime, sous un angle théorique, les différents niveaux de l'échelle de participation (Atanor, 2016, p.2). À droite, nous retrouvons mon adaptation des différents échelons.

Théorie	Adaptation
« Manipulation : information biaisée utilisée pour “éduquer” les citoyens en leur donnant l’illusion qu’ils sont impliqués dans un processus qu’ils ne maîtrisent en aucune façon ».	Je ne maîtrise pas la thématique en lien avec la solidarité internationale.
« Thérapie : “traitement” annexe des problèmes rencontrés par les habitants, sans aborder les vrais enjeux ».	J’ai connaissance de la thématique en lien avec la solidarité internationale mais je n’aborde pas ses enjeux dans la vie de tous les jours.
« Information : les citoyens reçoivent une vraie information sur les projets en cours, mais ne peuvent pas donner leur avis ».	Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale mais je ne donne pas mon avis.
« Consultation : des enquêtes ou des réunions publiques permettent aux habitants d’exprimer leur opinion sur les changements prévus. On ne tient aucun compte de leur avis ».	Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j’exprime mon opinion à travers des enquêtes, des réunions publiques, etc.
« Conciliation : quelques habitants sont admis dans les organes de décision et peuvent avoir une influence sur la réalisation des projets ».	Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j’ai une influence sur les actions en rapport avec cette thématique.
« Partenariat : la prise de décision se fait au travers d’une négociation entre les pouvoirs publics et les citoyens ».	Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et je participe aux négociations entre les pouvoirs publics et les citoyens.

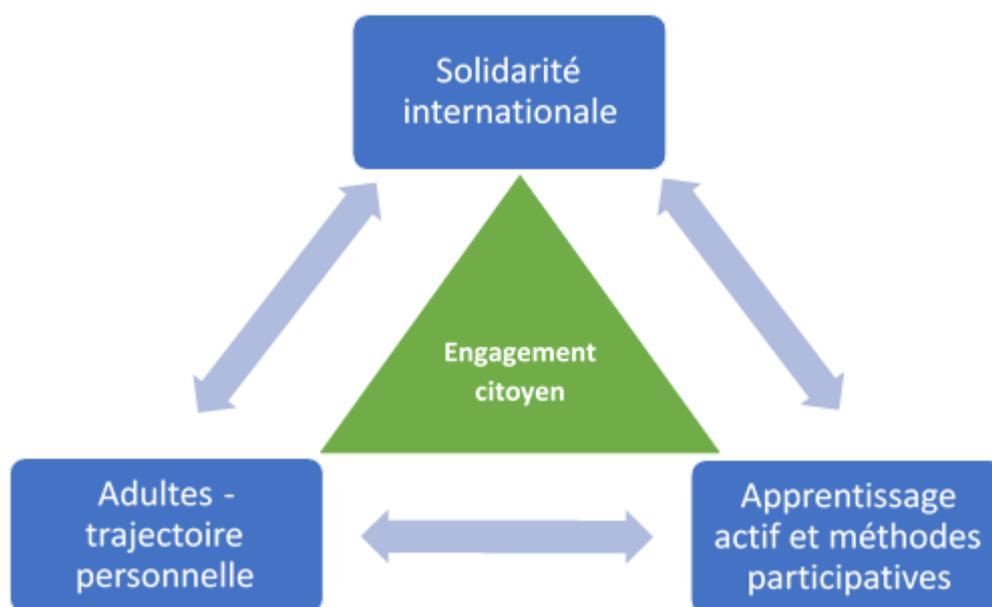
<p>« Délégation de pouvoir : le pouvoir central délègue à la communauté locale le pouvoir de décider un programme et de le réaliser ».</p>	<p>Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j'ai le pouvoir de décider d'un programme en rapport avec cette thématique et de le réaliser.</p>
<p>« Contrôle citoyen : une communauté locale gère de manière autonome un équipement ou un quartier ».</p>	<p>Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et je gère de manière autonome un groupe pour développer des actions solidaires en rapport avec cette thématique.</p>

Il est à noter que la perception qu'un individu a sur sa maîtrise d'une thématique est d'ordre subjectif, une interprétation propre à chacun.

Un des permanents de l'ASTM a posé un regard critique intéressant sur la progression de cette échelle. Pour lui, le niveau 8 correspond au principe « des multiplicateurs ». ⁶ Ce niveau est pertinent mais reste confiné à la dynamique interne de groupes sociaux. Selon lui, le niveau 8 n'est donc pas le point culminant de la participation citoyenne. « *Il faut changer les règles, il ne faut pas rester dans sa soupe. Pour avoir un impact, il faut s'investir politiquement* » (Entretien 6). L'aboutissement de la participation citoyenne se situerait plutôt au niveau de l'échelle 6 car « *il faut plutôt s'engager à changer les conditions qui engendrent les injustices* » (Entretien 6).

⁶ Pour l'ASTM les « multiplicateurs » sont des personnes relais auprès des citoyens luxembourgeois, à même de porter le message des organisations en mettant en œuvre des modalités d'animation adaptées. Il peut s'agir de citoyens engagés bénévolement ou de personnes intégrant cette dimension à leur activité professionnelle (enseignants, salariés de services communaux).

3. Synthèse



Élaboration personnelle

En guise de synthèse pour la partie théorique, j'ai réalisé un schéma récapitulatif.

La partie théorique a tenté d'explorer l'articulation entre trois pôles principaux : « adultes », « apprentissage actif et méthodes participatives » et « solidarité internationale » afin de recueillir des éléments pertinents qui me permettront d'analyser mon étude de cas dans la partie empirique. Ces trois pôles gravitent autour de l'élément clé de cette recherche : l'engagement citoyen. Selon mon hypothèse de départ, un adulte s'impliquant dans des activités actives et participatives développerait un intérêt pour la solidarité internationale menant à de l'engagement citoyen.

Voici les différents axes repris dans le schéma ci-dessus :

- 1^{er} axe : l'engagement citoyen part d'un public. Dans cette étude, je me suis concentrée plus particulièrement sur **les adultes**. La trajectoire de vie de l'adulte a une influence sur son potentiel engagement (socialisation familiale, interactions avec l'entourage, expériences diverses). Tous ces marqueurs doivent être pris en compte lorsque que l'on s'intéresse à cette catégorie d'âge.
- 2^e axe : **les méthodes participatives et actives** permettraient un engagement citoyen plus fort pour la solidarité internationale (en comparaison avec les méthodes plus traditionnelles qui amèneraient à un engagement citoyen moindre). Cette pédagogie est le fondement de l'apprentissage par l'agir et favorise la créativité ainsi que la co-responsabilité chez les adultes.

- 3^e axe : **la solidarité internationale**, aboutissement de l'engagement citoyen. Cette notion recouvre des valeurs mais également des actions qui, comprise à son juste titre, peut être bénéfique pour l'ensemble de la planète.

L'engagement citoyen, idée centrale du schéma, peut s'exprimer de plusieurs façons : au sein du secteur ONG ou/et en dehors de ce secteur ; individuellement ou/et collectivement. L'adulte, touché par les causes de solidarité internationale, ne témoigne pas toujours son émancipation. En effet, son implication peut s'arrêter à de l'information ou à de la sensibilisation.

Les trois flèches du schéma illustrent la relation entre un axe avec un autre. Émergent alors différents scénarios qui pourraient infirmer mon hypothèse de départ :

- Axe « adulte » ↔ « solidarité internationale » : les adultes, pour des raisons qui leur sont propres (manque de disponibilité, d'intérêt, ...), ne s'engagent pas pour la solidarité internationale.
- Axe « adulte » ↔ « apprentissage actif et méthodes participatives » : les méthodologies actives et participatives ne sont pas l'unique voie pour mener à de la solidarité internationale. En effet, des adultes s'intègrent plus facilement dans des conceptions classiques de transmission de contenu.
- Axe « apprentissage actif et méthodes participatives » ↔ « solidarité internationale » : les méthodes actives et participatives peuvent conduire à un certain engagement citoyen non pas d'ordre international mais plutôt local. Le lien local-global n'étant pas évident à établir pour de nombreux citoyens.

Ces trois éléments me seront également utiles pour valider ou non mon hypothèse.

Deuxième partie : approche méthodologique, présentation de l'ASTM, analyse des données

1. Approche méthodologique

Afin de mener une recherche rigoureuse, je me suis inspirée et basée sur une synthèse de Raymond Quivy et Luc Van Campenhout (1995) reprenant les points essentiels du Manuel de recherche en sciences sociales : formulation d'une question de départ et d'une hypothèse, observation directe et indirecte, analyse des informations et rédaction d'une conclusion.

1.1. Justification du choix des actions analysées

Effectuant mon stage à l'ASTM durant les mois de février et mars 2018, nous avons établi (ma maître de stage et moi-même) une liste des activités potentiellement observables lors de cette période. Nous avons retenu deux activités : l'organisation d'une bibliothèque engagée et d'un atelier de co-création lors d'événements grand public. Je me suis penchée également sur deux autres dispositifs déjà réalisés l'année précédente (2017) : le festival du Cinéma du Sud et un voyage d'étude en Équateur.

1.2. Méthodes de recueil de données

Pour analyser en profondeur ces quatre activités pédagogiques, j'ai combiné des méthodes de recueil de données qualitatives et quantitatives en fonction des publics approchés. La démarche qualitative m'a permis « d'appréhender et de comprendre les changements à partir du point de vue et des expériences contextualisées des acteurs » (Miguel Sierra, 2014, p.1). La méthode quantitative a quant à elle facilité le traitement statistique de certaines de mes données, j'ai dès lors pu saisir différentes tendances à découvrir dans la suite de ce travail.

Ce mémoire se situe dans une démarche hypothéco-déductive qui articule une réflexion théorique avec l'empirisme du terrain afin d'infirmer ou de confirmer l'hypothèse conductrice de cette recherche.

- **Analyse documentaire**

Pour traiter les différents éléments de ce travail de fin d'études, j'ai effectué de l'analyse documentaire (littérature grise et scientifique). Cela m'a aidée « à acquérir une connaissance du milieu et à poser un premier diagnostic » (Miguel Sierra, 2014, p.1). De plus, j'ai eu recours à cette technique durant toute ma recherche en confrontant sans cesse réalité et concepts théoriques. Pour compléter l'analyse de mes quatre activités, je me suis en l'occurrence référée à différents rapports et évaluations menés sur l'ED au Luxembourg.

- **Observation participante**

J'ai eu la possibilité d'observer directement le déroulement de la bibliothèque engagée et de l'atelier de co-création. Cette pratique m'a notamment permis « de mieux saisir ces phénomènes sociaux en participant aux activités du groupe » (Miguel Sierra, 2014, p.1). Lors des bibliothèques engagées, j'ai joué un rôle d'information auprès du public où j'ai présenté certains livres. Quant à l'atelier de co-création, j'ai pris part à l'organisation logistique et méthodologique de l'activité.

L'observation participante de ces deux dispositifs pédagogiques m'a été très bénéfique. J'ai pu découvrir deux facettes : le point de vue des organisateurs et celui des participants. Au-delà de l'observation, j'ai pu, en fin d'activité, socialiser mes questionnaires.

- **Questionnaires**

J'ai élaboré et diffusé des questionnaires pour les participants de l'ensemble des activités. Pour trois des activités, les questions étaient fermées alors que pour les personnes ayant pris part au voyage d'étude dans le Sud (Équateur), certaines questions étaient ouvertes afin de recueillir leurs ressentis sur leur expérience. De manière générale, grâce aux questions fermées, j'ai pu établir un traitement statistique de mes données en fonction de variables intégrées dans mon questionnaire.

Pour chaque activité, des questions similaires ont été soumises aux usagers, accompagnées de questions spécifiques et propres à chaque dispositif pédagogique (voir annexes 3, 4 et 5).

Les participants de la bibliothèque engagée et de l'atelier de co-création ont eu la possibilité de répondre au questionnaire soit en ligne, soit directement lors de l'évènement via la version papier. Ceux du festival du Cinéma du Sud 2017 ont répondu au sondage en ligne, à l'exception d'une personne qui a préféré se rendre au CITIM pour répondre sur une version papier. Finalement, ceux du voyage d'étude en Équateur ont principalement répondu à travers le questionnaire en ligne, mise à part deux personnes avec lesquelles je me suis entretenue directement (un entretien en face à face et un par téléphone).

Afin de m'assurer de la compréhension et de la clarté de mes questionnaires, j'ai testé ce formulaire en le soumettant à mon entourage (amis et famille).

- **Entretiens**

Huit entretiens individuels semi-directifs ont été organisés avec les différents responsables⁷ des quatre dispositifs pédagogiques. Pour chaque activité, j'ai rencontré deux responsables, salariés de l'ASTM ou partenaires de celle-ci, que j'ai interrogés séparément.

⁷ Étant donné le caractère scientifique et anonyme de la recherche, les noms et prénoms des personnes interviewées ont été remplacés par des chiffres (exemple : « Entretien 1 »). La liste reprenant le statut des personnes interviewées ainsi que la date des entretiens et le lieu de la rencontre, est disponible en annexe 1.

- 5 salariés de l'ASTM dont une responsable en charge de la bibliothèque engagée mais également de l'atelier de co-création.
- Une permanente de SOS Villages d'Enfants Monde Luxembourg qui a été coordinatrice générale de l'édition du Cinéma du Sud 2017.
- Une permanente de SOS Faim Luxembourg, collaboratrice pour l'atelier de co-création des *Transition Days* 2018.

Grâce aux entretiens avec certains partenaires de l'ASTM, j'ai pu collecter des points de vue externes à l'association où j'ai travaillé pendant deux mois.

Pour l'ensemble des rencontres, j'ai établi un guide d'entretien commun (voir annexe 2) qui m'a permis de comparer les différents dispositifs pédagogiques entre eux. J'ai donc défini les questions à l'avance et ciblé les données que je désirais récolter. J'ai débuté chaque entretien en me présentant et en expliquant en quelques mots l'objet de ma problématique. La durée des entretiens a varié d'un acteur à l'autre mais ils se sont déroulés en moyenne sur une trentaine de minutes. Tous les entretiens ont eu lieu dans les bâtiments de l'ASTM mise à part celui avec la permanente de SOS Villages d'Enfants Monde Luxembourg pour lequel je me suis rendue dans cette organisation afin de rencontrer la coordinatrice générale du Cinéma du Sud 2017. Avec l'accord des différents acteurs interviewés, j'ai enregistré tous les entretiens en vue de leur retranscription. Cette méthode de travail m'a permis de me concentrer sur le discours tenu par les différentes personnes rencontrées tout en étant sûre qu'aucune information ne serait oubliée.

Je n'ai pas réalisé de test préalable pour mes entretiens mais étant donné que le premier s'est déroulé comme je le pensais, j'ai décidé de reprendre la même trame pour les autres.

Tout au long de ma recherche, j'ai également pu interagir régulièrement avec la coordinatrice générale de l'ASTM sur l'avancée de mes travaux.

Par ailleurs, les entretiens, tout comme les questionnaires, ont été réalisés sous la garantie de l'anonymat des intervenants.

1.3. Limites

Pour finir ce point méthodologie, j'aimerais revenir sur quelques limites rencontrées dans cette étude :

- Il existe une multitude de méthodes pédagogiques. Celles étudiées dans ce travail de fin d'études ne représentent qu'une partie de toutes celles mises en place par les ONG pour le public adulte. Cette recherche n'est donc pas exhaustive mais permet d'établir un premier aperçu de la réalité.

- L'impact des dispositifs pédagogiques sur l'engagement est difficile à mesurer à un moment précis étant donné que l'engagement se construit tout au long de la vie, à travers des rencontres, des événements, etc. Dans le cadre de ma recherche, il s'agit de manière plus circonscrite de relever le désir de potentiels engagements ou de renforcement des engagements déjà existants.
- Pour le festival du Cinéma du Sud 2017, activité réalisée avant mon stage, j'ai éprouvé de réelles difficultés pour recueillir les données. J'ai envoyé des mails aux adresses fournies par les différentes responsables rencontrées et posté des messages sur Facebook (étant donné que le festival du Cinéma du Sud possède une page sur ce réseau social). Cependant, cette démarche s'est révélée infructueuse au vu du nombre de retours concernant cette activité. Pour ce processus, je ne peux donc pas affirmer que les conclusions tirées soient complètement représentatives. Par ailleurs, je me suis basée sur des documents disponibles sur Internet ou des dossiers de l'ASTM quant à l'édition du Cinéma du Sud 2017, sur des interviews réalisées avec deux des responsables de ce processus éducatif afin de retirer les éléments importants.

2. Présentation de l'ASTM et des quatre activités pédagogiques

2.1. ASTM, une ONG actrice de changement

En référence au cadre stratégique 2015-2019 de l'ASTM (2014), l'association « Action Solidarité Tiers Monde », créée en 1969, est une organisation non gouvernementale de développement luxembourgeoise agréée auprès de la Direction de la coopération au développement luxembourgeoise.

Elle est membre fondateur et membre actif du Cercle de coopération Luxembourg. Avec le Mouvement Écologique, l'ASTM coordonne et représente l'Alliance pour le Climat Luxembourg. Elle y apporte une grille de lecture Nord-Sud en la matière. Au niveau européen, l'ASTM est membre de *Climate Action Network* (CAN Europe) et de la Confédération des ONG d'urgence et de développement (CONCORD). Au niveau international, elle participe au réseau de l'Alliance internationale pour le climat et au Grupo Sur (actuellement EULAT).

Depuis sa création, « l'ASTM accorde une importance majeure à ses actions d'information, de sensibilisation et d'éducation à l'égard du public luxembourgeois. Ce travail est guidé par la conviction selon laquelle la construction d'un monde plus juste passe par une prise de conscience et un changement de comportement des citoyens dans nos pays occidentaux » (ASTM, 2014, p.9).

L'organisation occupe à l'heure actuelle 18 permanents. Le fonctionnement de l'ASTM repose sur une collaboration étroite entre ses membres et ses salariés. Au niveau de ses ressources financières, l'ONGD bénéficie de dons privés, de subventions publiques et européennes.

Au service de sa vision et de ses objectifs, l'ASTM identifie et met en œuvre **trois leviers d'action complémentaires** : **l'appui des populations dans le Tiers Monde** à travers le partenariat avec des organisations sociales de certains pays, **l'information, la sensibilisation et la formation** des citoyens luxembourgeois, **le plaidoyer** pour une évolution des politiques publiques et des institutions.

Depuis 1982, l'ASTM a mis en place un centre de documentation sur les problématiques liées à la citoyenneté mondiale et à la solidarité internationale. Le CITIM, Centre d'Information Tiers Monde, se définit comme un lieu dynamique, un espace de rencontres, un lieu de formations et d'évènements, ouvert à d'autres organisations à destination des citoyens luxembourgeois. « De ce fait, le centre d'information et par conséquent l'ASTM est au courant des actions organisées par d'autres structures. En fonction de sa ligne de conduite, elle peut établir un certain nombre de synergies » (Lequeux, 2018, p.12).

L'ASTM a selon moi deux atouts majeurs. Grâce à sa présence dans l'Alliance pour le Climat Luxembourg, elle développe une très bonne connaissance des réalités luxembourgeoises via son partenariat avec les communes. En outre, l'emplacement stratégique du CITIM dans une des rues les

plus fréquentées du Luxembourg, à quelques pas de la gare, facilite la valorisation de la problématique Nord-Sud au cœur de la ville (Lequeux, 2018).

2.2. Dispositifs pédagogiques analysés

Ce mémoire s'est donc concentré sur quatre dispositifs pédagogiques mis en place par l'ASTM. Décrivons ces activités une à une.

- **Bibliothèque engagée**

Une bibliothèque engagée est une bibliothèque spécialisée sur des thématiques sociales et politiques. Issue du mouvement de contestation des années 60, elle fait sienne le slogan de mai 68 « *La culture est dans la rue* ». Elle se veut « un lieu d'échange, de rencontres, de débats, de partage, de citoyenneté, de sociabilité, de découverte, de délectation. Mais elle est aussi un service de proximité, ce qui lui donne un rôle social et culturel » (Tabah, 1997, p.47). Lieu vivant, elle implique une « mise en scène » qui éveille la curiosité. Le bibliothécaire joue également le rôle d'animateur « sans se réfugier derrière une neutralité prétendument objective » (Tabah, 1997, p.47).

Cette modalité d'approcher des problématiques Nord-Sud à travers la lecture, lors de différents événements, est développée par le centre de documentation de l'ASTM. Cette décentralisation de la bibliothèque vise à toucher de nouveaux publics. Le visiteur peut consulter les publications, s'asseoir au coin lecture mis en place par l'organisation, ou encore emprunter le livre de son choix. C'est également l'occasion de partager un moment avec les gens et de lancer différentes conversations sur diverses réalités actuelles. Cette bibliothèque est dite engagée voire même engageante, car « *elle permet aux gens qui s'en servent d'avancer, de s'engager et d'être acteurs du changement* » (Entretien 7). Les ouvrages sont sélectionnés selon la thématique de l'évènement où l'organisation se rend avec la bibliothèque engagée.

- **Atelier de co-création sur l'empreinte alimentaire**

Cet atelier, intitulé « Décarbonnons nos assiettes », a été organisé à l'occasion des *Transition Days* 2018. L'objectif principal de cette animation était de trouver des pistes pour réduire l'empreinte alimentaire au Luxembourg et de mettre en place des projets collaboratifs. Les responsables désiraient « *thématiser la responsabilité particulière des habitants du Luxembourg sur leurs habitudes de consommation vis-à-vis des questions d'impact sur les biodiversités, sur les générations futures* » (Entretien 4). « Cet atelier regroupait trois types d'acteurs : deux animatrices, trois experts de l'alimentation responsable⁸ et un public de quatorze personnes. Les experts et le public, sur le même pied d'égalité (en effet, les experts n'étaient pas là pour présenter leur projet en long et en large mais

⁸ J'entends par « alimentation responsable » : consommer des produits de saison, ne pas gaspiller de la nourriture inutilement et autres actes réfléchis du même genre.

plutôt pour contribuer à la création de plans concrets avec les autres citoyens), ont été répartis en trois sous-groupes d'environ cinq personnes en fonction de différentes thématiques (élues par les participants eux-mêmes) telles que la consommation de viande et de poisson dans les cantines (i), l'éducation, la sensibilisation et l'accès à l'information pour les citoyens sur l'alimentation (ii) et finalement la valorisation du déchet (iii). Chaque personne a choisi le sujet sur lequel elle voulait travailler et a ensuite exprimé, au sein de son sous-groupe, les inquiétudes qu'elle ressentait par rapport à la thématique en question. Ensuite, chaque équipe a réfléchi à deux ou trois solutions durables qui feraient face aux préoccupations de leur piste de réflexion. Toutes les propositions (environ neuf au total) ont ensuite été présentées à l'ensemble du groupe et trois réflexions ont été sélectionnées : du plaidoyer politique pour la réduction de viande, un cours de potager dans les écoles et la mise en place d'une plateforme sur les connaissances des déchets. Puis, les animatrices ont demandé aux participants de reformer trois sous-groupes en fonction des trois idées retenues. Les participants ont alors poussé la réflexion un cran plus loin et ont réellement réfléchi, ensemble, à un plan d'action concret et à d'éventuelles synergies. Les résultats ont ensuite été présentés en soirée lors d'une conférence » (Lequeux, 2018, pp.13-14).

- **Festival Cinéma du Sud 2017**

Le Cinéma du Sud est un projet initié en 2010 par un collectif d'une quinzaine d'ONG luxembourgeoises, qui vise à sensibiliser le grand public du Luxembourg à des thématiques touchant au développement par le biais du cinéma, médium facilement accessible. Les différentes séances sont organisées de manière identique : projection d'un film suivie d'un débat avec des intervenants experts sur la thématique spécifique abordée.

L'édition 2017, d'une durée d'un mois, s'est déroulée sous le titre « *ACT NOW reloaded ! Comprendre globalement, agir localement* ». Le festival a abordé le développement durable à travers différents thèmes (consommation, emploi, éducation, genre, biodiversité, changement climatique). Pour la première fois, le festival s'est décentralisé dans cinq cinémas à travers le pays avec dix films. Ce choix de décentralisation a été motivé par le souhait de privilégier des partenariats avec des cinémas indépendants et d'impliquer des organisations locales sensibles aux thématiques abordées. Formule qui dans l'ensemble convient à ses spectateurs.

Deux séances ont été plus spécifiquement prises en charge entre autres par l'ASTM : une présentant le documentaire « Le chant de la fleur » et l'autre « 500 years ».

- **Voyage dans le Sud (Équateur)**

En mars 2017, l'Alliance pour le Climat Luxembourg ainsi que l'ASTM ont co-organisé un voyage en Équateur. Une équipe composée de quatorze personnes (des membres de l'Alliance pour le Climat, un cameraman, un journaliste, un volontaire et deux organisateurs-permanents de l'ASTM)

s'est rendue sur place. Dans un premier temps, les participants du voyage se sont rendus dans le Nord de l'Équateur. Là, ils ont réellement vu les dégâts de l'extraction pétrolière sur la forêt. Ensuite, ils ont été à la rencontre du peuple de *Sarayaku*⁹. Cette communauté de 1600 habitants s'est défendue jusqu'à aujourd'hui avec succès contre la destruction (menée par les compagnies pétrolières) de leur lieu de vie et de leur culture. La visée de ce voyage était d'observer un certain nombre d'éléments dans un pays et de rendre compte de cette situation au Luxembourg en effectuant les liens nécessaires. La présence du cameraman et du journaliste au sein de l'équipe n'était donc pas anodine et a permis de contribuer à la création de vidéos diffusées sur différents médias publics. Il était également question de confronter la manière de vivre du peuple de *Sarayaku* et la nôtre (de plus en plus axée sur un modèle de consommation matérialiste). Les participants au voyage ont en l'occurrence pu découvrir que ce peuple vivait dans et avec la nature et qu'il alliait à la fois tradition et modernité. En effet, ils fonctionnent sur des savoirs ancestraux mais utilisent également de nouvelles technologies comme par exemple Internet ou encore des installations photovoltaïques.

3. Analyse des données

Après m'être penchée sur les aspects théoriques et méthodologiques et avoir présenté l'ASTM ainsi que les quatre dispositifs pédagogiques suivis dans le cadre de cette étude, je vais désormais présenter et analyser les données récoltées. Des extraits de propos tenus par les différents responsables des dispositifs pédagogiques renforceront cette analyse. Pour chaque activité éducative, je reprendrai les points essentiels et en tirerai par la suite des conclusions afin de répondre à mon hypothèse qui, pour rappel, pointe cette formulation : « Les activités participatives poussent les adultes résidant au Luxembourg à s'engager en faveur de la solidarité internationale ».

3.1. La bibliothèque engagée

Dans le cadre de mon étude de terrain, j'ai pu observer la bibliothèque engagée à deux reprises : lors du Salon du livre et des cultures 2018¹⁰ (3 & 4 mars 2018) et lors des *Transition Days* 2018¹¹ (9 & 10 mars 2018). Pour le premier événement, les ouvrages étaient axés sur la thématique des migrations tandis que le deuxième abordait la thématique de l'alimentation durable. Quinze visiteurs sur vingt (les deux événements globalisés) ont complété le questionnaire.

⁹ Ces individus vivent en totale harmonie avec la nature. Leur terre mère, appelée *Pachamama* est sacrée et leur offre tout : elle les protège et les nourrit. Leur environnement est ce qu'ils ont de plus précieux : ils communiquent avec les arbres et attribuent un rôle aux plantes et aux animaux.

¹⁰ « Chaque année pendant trois jours, le Salon du livre et des cultures accueille des écrivains et regroupe plus de 300 stands (d'éditeurs de livres très diversifiés, d'associations culturelles proposant des objets et de la nourriture provenant des quatre coins du monde, etc.) ainsi que de nombreux visiteurs. Des spectacles sont également mis en place afin de plonger les participants dans une ambiance festive et joyeuse.

¹¹ Pour la première édition des *Transition Days*, le thème choisi était l'alimentation. Pendant deux jours, de nombreuses initiatives se sont mobilisées pour réfléchir et montrer comment produire et consommer autrement. Tout au long du week-end, le public a pu participer à des conférences interactives, à des ateliers co-créatifs, à des présentations de projets innovants, à des dégustations ... pour se donner les moyens de s'orienter vers un changement positif autour de l'alimentation » (Lequeux, 2018, p.12).

3.1.1. Profil de la population répondant au questionnaire

À l'image de la diversité des origines de la population résidant au Luxembourg, les quinze répondants au questionnaire se répartissent sept nationalités. Ils résident tous dans le pays. Leur âge varie entre 18 et 65 ans, avec une majorité de personnes entre 30 et 45 ans.

Au niveau de la répartition femme/homme, neuf personnes étaient des hommes et six des femmes.

La catégorie socioprofessionnelle la plus représentée est celle « des professions libérales », ensuite celle « des employés », salariés dans la fonction publique ou non-marchande.

3.1.2. Canaux de promotion de l'activité

La moitié des personnes ont découvert l'espace du CITIM en se promenant dans les lieux des deux événements. L'autre moitié a été informée via différents médias. Certaines font partie du réseau social des responsables de l'activité.

La promotion de la bibliothèque engagée a été effectuée principalement via Internet (Facebook, site du CITIM et de l'ASTM) mais également via le CITIM et la presse écrite (journaux). La publicité de cette activité n'a pas été effectuée de façon optimale au vu du nombre faible de participants à cette animation.

3.1.3. Attractivité de l'activité

Lors du déroulement de l'activité, le stand de la bibliothèque engagée, de par son aspect physique et extérieur (plantes, lampions, cageots en bois, etc.), a eu toute son importance pour attirer les visiteurs des différents événements.

J'aimerais revenir sur les conditions extérieures dans lesquelles la bibliothèque engagée a été impliquée au Salon du livre et des cultures 2018. Lors de cet événement, plus de 300 stands étaient présents. Les visiteurs ne savent donc pas passer partout et sont surtout attirés par les spectacles et les stands de nourriture internationale. En outre, le stand de la bibliothèque engagée ne se trouvait pas dans les bâtiments centraux de l'évènement mais plutôt dans un coin assez retiré, près de l'entrée d'un autre événement (le Salon du vintage). Ce contexte n'a donc pas joué en la faveur du nombre de participants à l'activité.

3.1.4. Appréciation de l'activité

La majorité des personnes trouvent très intéressante et originale l'idée de mettre sur pied une bibliothèque engagée dans un événement grand public. La dimension instructive est particulièrement mise en valeur. Le choix des livres sélectionnés, ainsi que leur mixité (de type politique, culturel, biographique, etc.) permettent une approche diversifiée des thématiques mises en avant. L'atmosphère accueillante qui se dégageait du stand a suscité l'intérêt des personnes.

Cependant, les deux permanents du CITIM admettent qu'il faut trouver davantage de créativité, de dynamisme et de modernisation pour attirer un plus grand nombre de personnes.

3.1.5. Niveau d'implication citoyenne

Age	Statut professionnel	Participation à des actions de solidarité internationale	Niveau d'implication citoyenne
18 – 30 ans	Une consultante	Cette personne ne participe plutôt pas fréquemment à des activités en faveur de la solidarité internationale.	Son niveau d'implication citoyenne (qui est le n°3) n'a pas changé après avoir participé à la bibliothèque engagée.
31 – 45 ans	Un juriste	Cette personne ne participe plutôt pas fréquemment à des activités en faveur de la solidarité internationale.	Son niveau d'implication citoyenne (qui est le n°3) n'a pas changé après avoir participé à la bibliothèque engagée.
	Une journaliste	Ces deux personnes participent plutôt fréquemment à des actions en faveur de la solidarité internationale.	Cette personne se situe entre le niveau 4 et le niveau 6 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement). De par sa position de journaliste, elle peut exprimer son opinion à travers des articles et travailler sur les interactions entre les pouvoirs publics et les citoyens.
	Une psychologue		Cet individu se situe au niveau 5 de l'échelle adaptée d'Arnstein en raison d'expériences dans les pays du Sud (pas de changement).
	Une enseignante	Elle ne participe pas du tout fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Elle se situe au niveau 2 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
	Une éducatrice	Cette personne participe plutôt fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Ces personnes se situent au niveau 4 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
	Une personne travaillant dans le maraîchage biologique	Ces trois personnes ne participent plutôt pas fréquemment à des activités en lien avec la solidarité internationale.	
	Un fonctionnaire communal		
	Un biologiste		
Un employé administratif	Cette personne ne participe pas du tout fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Cette personne se situe au niveau 3 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).	
46 – 60 ans	Un jardinier-géographe	Cette personne ne participe plutôt pas fréquemment à des activités en faveur de la solidarité internationale.	Cette personne se trouve au niveau 5 de l'échelle adaptée d'Arnstein, que ce soit avant ou après avoir pris part à la

	Un informaticien	Ces individus ne participent pas du tout fréquemment à des actions en lien avec la solidarité internationale.	bibliothèque engagée. La bibliothèque engagée lui a permis de passer du niveau 1 de l'échelle adaptée d'Arnstein au niveau 3.
	/ pas d'information à ce sujet		Sa participation à la bibliothèque engagée lui a permis de passer du niveau 2 au niveau 3 de l'échelle adaptée d'Arnstein.
61 ans et plus	Retraitée	Elles participent plutôt fréquemment à des activités en faveur de la solidarité internationale.	Elles se situent au niveau 5 de l'échelle adaptée d'Arnstein, que ce soit avant ou après avoir participé à la bibliothèque engagée.
	Retraité		

Le type d'activité professionnelle de certains répondants peut jouer un rôle au niveau de l'implication citoyenne, notamment avec l'exemple de la journaliste. C'est d'autant plus visible lors des *Transition Days* où de nombreux professionnels en lien avec la thématique ont participé à l'évènement. Ces personnes sont donc déjà impliquées professionnellement, voire personnellement, dans une démarche plus active autour des questions de l'alimentation.

Un des scénarios énoncés dans notre partie « synthèse » de la partie théorique semble se confirmer étant donné que la plupart des citoyens interrogés se sont rendus à ces évènements dans une optique d'action locale plutôt qu'internationale.

La bibliothèque engagée ne semble pas être une activité éducative qui influence de manière significative l'engagement citoyen étant donné que seules deux personnes ont évolué sur l'échelle adaptée d'Arnstein : une est passée du niveau 2 au niveau 3 et l'autre du niveau 1 au niveau 3.

3.1.6. Éléments d'analyse transversaux

La bibliothèque engagée ne peut être définie comme une action éducative telle qu'énoncée par F. Tilman. Nous ne sommes pas dans une démarche de conscientisation mais bien de sensibilisation. Cependant, elle se veut être un « lieu vivant, en mouvement, qui mette en appétit et permette la découverte, où l'on ait envie de flâner et de s'attarder » (Tabah, 1997, p.42).

Les deux organisateurs de la bibliothèque engagée constatent que les livres sont en train de perdre de la valeur aux yeux du public, « *qu'il est très difficile de juste engager des gens via des livres* » (Entretien 7). Mais ils croient au rôle social et culturel de la lecture, à travers également le plaisir de la découverte. Ils sont conscients que ce n'est pas la méthode pédagogique qui va jouer de façon notable sur l'implication citoyenne des participants mais « *ce procédé est une bonne porte d'entrée vers un processus de changement* » (Entretien 7).

De manière générale, le concept de bibliothèque engagée peut être porteur d'apprentissages et susciter l'envie d'aller plus loin dans l'approfondissement de certains enjeux, mais certaines

conditions semblent nécessaires pour atteindre cet objectif. L'intégrer dans un événement grand public en limite sa portée auprès des personnes. En outre, il s'agit d'un dispositif *one shot* qui ne favorise pas la participation sur le long terme. Une promotion de l'activité ciblée et des animations thématiques diversifiées permettrait certainement de captiver plus de personnes.

3.2. L'atelier de co-création sur l'empreinte alimentaire

3.2.1. Profil de la population répondant au questionnaire

Sur quatorze personnes, douze ont répondu au questionnaire mais un n'a pas été dépouillé car la personne réside en France¹². Mon échantillon est donc composé de onze personnes. La majorité des participants se situent dans la tranche d'âge 46-60. Parmi ces onze personnes, huit sont des hommes et trois sont des femmes. Cette thématique semble donc attirer davantage la population masculine. Huit personnes sont de nationalité luxembourgeoise, deux sont Françaises, et un individu n'a pas donné cette information. La thématique de l'alimentation semble attirer particulièrement la population luxembourgeoise. Dix personnes exercent une activité professionnelle. Une personne est à la retraite.

Au niveau socio-professionnel, les métiers exercés sont majoritairement en relation avec le thème de l'alimentation. Je suppose donc qu'en se rendant à ce *workshop*, de par leur occupation professionnelle et de par leur expérience, les participants avaient déjà acquis certaines connaissances et compétences relatives au sujet de l'activité. Leur niveau d'implication citoyenne par rapport au thème de l'alimentation le confirme : en effet j'observe sept individus (sur onze) déjà au niveau 4, 5 ou 6 sur l'échelle adaptée d'Arnstein avant même d'avoir pris part à l'atelier de co-création.

3.2.2. Canaux de promotion de l'activité

La moitié des participants se sont rendus à cette activité, car ils ont un lien relationnel avec les organisateurs. Trois ont été informés par le bouche à oreille, deux via une information par mail et un a été informé par la radio.

Au niveau de la promotion de l'activité, les responsables de l'atelier comptaient sur la publicité des *Transition Days 2018* en général (notamment dans les journaux), les publications en ligne ou dans la newsletter de l'ASTM, le bouche à oreille et les invitations. En outre, une des responsables de l'activité travaille au CITIM, elle a donc pu partager l'atelier aux visiteurs qui y défilent chaque jour.

3.2.3. Attractivité de l'activité

Dans l'ensemble, les participants se sont rendus à l'atelier motivés par les thématiques abordées et pour obtenir plus d'informations sur l'empreinte alimentaire. Le thème de « la Transition » apparaît comme une thématique qui fait sens pour les personnes. C'est une problématique qui « accroche ». Par

¹² Pour rappel, mon mémoire est centré sur les adultes résidant au Luxembourg.

contre, l'invitation d'experts n'est pas un argument attractif. Seule une personne confie être venue pour un des invités d'honneur.

3.2.4. Appréciation de l'activité

Cette activité a été évaluée très positivement par neuf personnes, une l'a trouvée moyenne (mais n'a pas expliqué pourquoi), et une n'a pas donné de réponse. L'atelier de co-construction a été qualifié très intéressant, instructif et pertinent. Le travail en groupe a été jugé de très bonne qualité car il a permis, à travers la participation de chacun, un partage de connaissances.

3.2.5. Niveau d'implication citoyenne

Age	Statut professionnel	Participation à des actions de solidarité internationale	Niveau d'implication citoyenne
18 – 30 ans	Un responsable volet politique dans une ONG de conservation de la nature	Cette personne participe plutôt fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Cette personne se situe au niveau 4 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
31 – 45 ans	Un sociologue-chercheur	Toutes les personnes de ce bloc participent plutôt fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Cette personne se situe au niveau 5 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
	Un responsable partenariats dans une ONG		Cette personne se situe au niveau 4 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
	Un maraîcher		Cette personne se situe au niveau 1 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
	Un ingénieur en environnement		Cette personne se situe au niveau 5 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
46 - 60 ans	Une diététicienne	Ces trois personnes participent plutôt fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Ces personnes se situent au niveau 6 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
	Un conseiller environnemental		
	Un ingénieur agronome		Cette personne se situe au niveau 5 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
	Un <i>project manager</i>	Cette personne ne participe plutôt pas fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Cet individu se situe au niveau 2 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
	Un informaticien	Il ne participe pas du tout fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Ces deux personnes sont passées du niveau 2 au niveau 4 sur l'échelle adaptée d'Arnstein.
	Une praticienne en sophrologie		
	Cette personne ne participe plutôt pas fréquemment à des événements en faveur de la		

		solidarité internationale.	
--	--	----------------------------	--

Dans un des sous-groupes, il a notamment été question de la création d'un groupe de travail sur l'alimentation. Je peux observer à travers les réponses aux sondages relatifs à l'atelier de co-création sur l'empreinte alimentaire que les personnes de cette équipe semblent motivées à participer à cette initiative et à travailler sur les politiques alimentaires.

3.2.6. Éléments d'analyse transversaux

L'argument de l'étude d'Oxfam-Magasins du monde démontrant que les motivations de l'engagement relèvent davantage de facteurs humains et relationnels est ici confirmé au vu des liens exprimés entre les participants et les responsables des *Transition Days*.

Dans l'ensemble, les participants portent de l'intérêt pour la solidarité internationale et se situent (après l'atelier de co-création) entre le niveau 4 et le niveau 6 sur l'échelle adaptée d'Arnstein. Force est de constater que l'espace de co-création n'est pas non plus, tout comme la bibliothèque engagée, une technique qui implique des modifications sur l'échelle de participation citoyenne, étant donné que seules deux personnes ont changé de niveaux (elles sont passées du niveau 2 au niveau 4).

Malgré sa visée particulièrement éducative, l'atelier de co-création n'est pas un processus qui a pu jouer un rôle significatif sur l'engagement des citoyens qui y ont pris part.

Les deux responsables de cette activité pédagogique sont satisfaites de la démarche participative favorisée dans ce dispositif. Selon elles, il faut que les idées émanent des individus, « *il faut réinventer des solutions ensemble, il faut co-créer, il faut que les personnes s'approprient un éventuel projet sur le plan alimentaire* » (Entretien 4). « *Un projet imposé, ne prendra pas. Un projet parce qu'il faut, ne prendra pas. Par contre, un projet parce qu'on y a réfléchi ensemble, qu'on se rend compte qu'il faut changer les choses, ça fonctionne. Donc c'est la grande force pour moi d'un atelier de co-création comme celui-ci* » (Entretien 8).

De plus, comme la bibliothèque engagée, cette activité ne s'inscrit pas dans du long terme. Manque de **temps** et de concrétisation, les différentes idées proposées dans le cadre de cette activité n'ont pas vraiment eu la possibilité d'aboutir, peut-être aussi en raison du caractère trop ambitieux de l'activité. Cependant, l'émergence de l'initiative en ce qui concerne le groupe de travail sur l'alimentation prouve que cet atelier suscite tout de même des réactions et une implication de la part de ses participants.

Une des responsables de cet atelier reste complètement dubitative par rapport à la stratégie de l'atelier de co-création en tant que telle (elle a déjà elle-même participé à de nombreuses activités de ce genre). « *Je n'ai pas de position ni positive ni négative mais je ne trouve pas cette technique*

convaincante. On remarque toujours un grand enthousiasme de la part des participants, dans les débats d'idées mais après ce qu'il en ressort, ce n'est jamais ce à quoi on s'attend » (Entretien 4).

En conclusion, je pense donc que cette stratégie éducative est un bon point de départ pour entamer un changement, mais qu'il faut lui donner plus de temps pour prendre une forme plus réelle et voir apparaître plus concrètement les initiatives pensées par les participants.

3.3. Le festival du Cinéma du Sud 2017

Ces dernières années, les documentaires « sont de plus en plus reconnus comme étant un médium de première importance pour communiquer sur des sujets brûlants et inspirer le changement » (DOC, s.d., p. 3).

Partageant cette optique, l'ASTM a pris en charge, dans le cadre du Festival cinéma Sud, l'organisation de deux séances afin de sensibiliser le public luxembourgeois aux luttes des populations amérindiennes en Amérique latine : la communauté *Sarayaku* en Équateur (à partir du documentaire « Le chant de la fleur ») et les *Mayas* au Guatemala (par la projection du documentaire « 500 years »). Voici une synthèse des données et les principaux éléments d'analyse.

3.3.1. Profil de la population répondant au questionnaire

64 personnes (y compris les organisateurs et les intervenants) ont assisté à la projection du documentaire « Le chant de la fleur » et 24 personnes ont assisté à la projection « 500 years ». Pour les deux séances confondues, seulement sept personnes ont répondu au questionnaire (deux ont été présentes aux deux séances).

Les participants sont majoritairement de nationalité luxembourgeoise, mise à part deux Belges et un Allemand. Leur âge varie entre 18 et 65 ans, avec une majorité de personnes entre 30 et 45 ans.

Au niveau de la répartition femme/homme, quatre personnes étaient des hommes et trois des femmes.

Au niveau professionnel, deux personnes sont fonctionnaires, deux autres sont salariées dans une ONG, une personne est à la retraite, une chargée en communication est en recherche d'emploi et, enfin, un jeune adulte effectue un Service volontaire national du Luxembourg

Pour certains, le Cinéma du Sud est un rendez-vous annuel. Pour d'autres, c'est une découverte et ils se rendent à plusieurs projections de la même édition.

3.3.2. Canaux de promotion de l'activité

La majorité des personnes ont assisté aux soirées du festival, car elles ont un lien relationnel avec les responsables ou parce qu'elles font partie de l'organisation. Les autres ont reçu l'information via différents médias (radio, affiches, flyers, bouche à oreille).

L'équipe organisatrice a aussi misé sur les réseaux des intervenants et des partenaires locaux. Pour l'édition 2017, la promotion du festival sur Internet a été renforcée (réseaux sociaux et site web propre à l'évènement).

3.3.3. Attractivité de l'activité

Six personnes ayant complété le questionnaire sont venues pour les thématiques abordées et une autre pour faire plaisir aux organisateurs de la soirée.

3.3.4. Appréciation de l'activité

- *Projection du film documentaire*

De manière générale, les personnes apprécient ce type de média. Elles le qualifient notamment de « très instructif ». La projection de luttes « authentiques » des populations indigènes touche particulièrement les spectateurs, les bouleverse et les pousse à réfléchir sur leur engagement citoyen. Le documentaire permet de partager des informations sur différentes réalités sociales, d'élargir les connaissances et de réveiller des sentiments de révolte conduisant à une action locale voire internationale.

- *Interventions après la projection*

Les deux interventions n'ont pas eu les mêmes retombées. Pour « Le chant de la fleur », les spectateurs ont réellement apprécié discuter avec des personnes qui s'étaient déjà rendues sur place. Une personne a particulièrement trouvé extrêmement intéressant de pouvoir parler individuellement avec le réalisateur du film après la séance. Il recherche une occasion pour que ce cinéaste revienne au Luxembourg pour présenter à nouveau son film. Une intervention après un film peut donc mener à une rencontre qui elle-même peut mener à un acte citoyen.

Les discussions engagées après « Le chant de la fleur » ont permis au public de creuser la thématique du film, de rencontrer des experts et des personnes ayant déjà partagé la réalité présentée dans le documentaire. Ce type de témoignages, à travers le vécu, permet d'approcher une situation lointaine de manière plus concrète. Il suscite des réactions émotionnelles fortes.

Par contre, pour « 500 years », l'articulation entre le documentaire et la présentation de l'initiative locale, un projet de résistance de Dudelange, n'a pas été claire pour les spectateurs. Le lien n'a pas forcément été compris ni par les participants, ni par les intervenants. Ils soulignent que l'intervention ne leur a rien apporté. Il est donc nécessaire qu'un lien clair et explicite entre le film et l'intervention

qui en découle soit établi afin que les personnes qui ont décidé de participer à la soirée comprennent le sens de leur présence à cet évènement.

Que ce soit pour « Le chant de la fleur » ou « 500 years », le documentaire à proprement parler est la méthode qui arrive à transmettre des messages par sa dimension émotionnelle. Le slogan « une image vaut mille mots » (Confucius) exprime bien cette idée.

Pourquoi la soirée « Le chant de la fleur » était une plus grande réussite que celle de « 500 years » ?

La projection du documentaire « Le chant de la fleur » avait lieu dans la commune de Bettembourg, membre de l'Alliance pour le Climat. Cette dernière a contribué nettement à l'élaboration et à la réussite de la séance. Son service Écologique s'est occupé des relations avec le cinéma municipal et a fait la promotion de l'activité.

Des membres de l'Alliance pour le Climat, ayant visité la communauté de *Sarayaku* lors du voyage d'étude en Équateur, ont organisé des conférences dans la région quelques mois auparavant. Cette problématique raisonnait déjà auprès des habitants de la commune.

La manière d'explorer une problématique peut également expliquer cette différence de succès. « Le chant de la fleur » est un film optimiste, il donne beaucoup d'espoirs. Le peuple de *Sarayaku* « est vraiment devenu un symbole de résistance et c'est cela qui est très impressionnant pour les gens ; les gens ont besoin d'exemples d'héros » (Entretien 1).

L'ASTM a choisi « 500 years » afin de partager le contexte dans lequel est inséré son partenaire guatémaltèque. Le documentaire montre comment le mouvement populaire initié par la communauté *Maya* a provoqué la démission du président du pays en 2015. Selon la responsable de l'ASTM, une hypothèse expliquant le peu de réceptivité de ce film est qu'il est éloigné de la culture de mobilisation des citoyens luxembourgeois. Les formes de dénonciation du peuple *Maya* s'inscrivent dans une logique d'affrontement frontal avec le pouvoir en place. Cela exige un engagement politique majeur. Ce type d'investissement peut freiner l'adhésion à la cause de certains Luxembourgeois. « 500 years » est un film dur qui dénonce le manque de liberté d'expression et met en évidence la répression du pouvoir en place. Ce genre de film est « très difficile à transmettre dans un pays comme le Luxembourg qui est assez sécurisé » (Entretien 1). Le choix entre la diffusion de films optimistes ou d'autres plus terre à terre est compliqué mais selon la responsable de l'ASTM, il est important de fournir de la diversité au public.

Le choix des intervenants pour accompagner les films détermine aussi le degré d'adhésion du public à la cause présentée, et facilite son articulation à la réalité sociale des spectateurs. Pour le film « Le chant de la fleur », l'intervention des réalisateurs belge et équatorien du documentaire a joué un rôle significatif. Les deux personnes ont communiqué « des informations authentiques et des

témoignages poignants par rapport à la vie du peuple de Sarayaku » (Entretien 1). Pour « 500 years », l'intervenant local choisi par l'ASTM n'a pas réussi à faire le lien entre la réalité montrée dans le film et celle vécue par la population locale, ici au Luxembourg.

3.3.5. Niveau d'implication citoyenne

Age	Statut professionnel	Participation à des actions de solidarité internationale	Niveau d'implication citoyenne
18 – 30 ans	Un jeune effectuant le Service volontaire national du Luxembourg (a participé aux deux projections)	Cette personne ne participe plutôt pas fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Cette personne se situe entre le niveau 2 et le niveau 4 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
	Demandeur d'emploi (chargée de la communication et de la presse)	Cette personne participe plutôt fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Elle est passée du niveau 1 au niveau 4 sur l'échelle adaptée d'Arnstein en participant à la soirée sur les <i>Mayas</i> . Elle considère désormais avoir une bonne connaissance de ce peuple et mettra à profit ses savoirs dans des débats.
31 – 45 ans	Fonctionnaire chargée à l'égalité	Ces deux individus ne participent plutôt pas fréquemment à des activités en faveur de la solidarité internationale.	En participant à cette soirée organisée entre autres par l'ASTM, cette personne est passée du niveau 1 au niveau 2 sur l'échelle adaptée d'Arnstein.
	Fonctionnaire communal		Cet individu est passé du niveau 3 au niveau 4 sur l'échelle adaptée d'Arnstein.
	Gestionnaire de projets d'Amérique latine et d'éducation au développement	Cet individu participe tout à fait fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Cette personne se situe au niveau 7 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
46 – 60 ans	Employée	Cette personne participe plutôt fréquemment à des activités en lien avec la solidarité internationale.	Il se situe entre le niveau 5 et le niveau 7 de l'échelle adaptée d'Arnstein (pas de changement).
60 ans et plus	Personne retraitée (a participé aux deux projections)	(pas d'informations quant à ce sujet)	Cette personne se situe au niveau 5 de l'échelle adaptée d'Arnstein, que ce soit avant ou après avoir pris part à la soirée organisée par l'ASTM.

Sur neuf personnes, trois ont changé d'un niveau après s'être rendues aux soirées du festival du Cinéma du Sud 2017 : une est passée du niveau 1 au niveau 4, une autre se situait au niveau 1 et se trouve désormais au niveau 2, la dernière personne est passée du niveau 3 au niveau 4 sur l'échelle adaptée d'Arnstein. Sur ce petit échantillon, trois personnes ont donc tout de même progressé sur l'échelle.

Un des spectateurs a clairement expliqué que les films sont un moyen très efficace pour sensibiliser le public. Mais, comme le souligne la personne retraitée, ce n'est pas un évènement unique qui provoque un changement dans les niveaux d'engagement. Il faut plutôt, selon elle, un enchaînement d'éléments. Ce commentaire rejoint quelques constatations déjà posées dans l'analyse des premiers dispositifs pédagogiques. Nous insistons ici une nouvelle fois sur les limites des activités *one shot*. Cependant, comme pour la bibliothèque engagée, la sensibilisation par l'audio-visuel peut déclencher une volonté de mise en action spécifique comme par exemple celle initiée à la suite d'une projection du festival Cinéma du Sud.

« Après la projection d'une des productions de l'édition 2017, un Monsieur s'est particulièrement intéressé à la situation des jeunes filles présentée dans le film. Il a commencé à en parler autour de lui. C'est quelqu'un qui a de l'influence, il travaille pour un grand groupe, il a fait circuler les informations justement sur la situation de ces jeunes filles » (Entretien 2).

3.3.6. Éléments d'analyse transversaux

Pour différents aspects, le documentaire apparaît comme un outil intéressant de sensibilisation et de levier d'engagement. « L'implication enrichit l'expérience des spectateurs de telle sorte que lorsque les lumières de la salle s'allument au moment du générique, ils sont prêts à s'impliquer au-delà des murs de la salle de cinéma ou de leur salon » (DOC, s.d., p.6) L'engagement citoyen passe donc ici par une rencontre avec des réalités du Sud à travers le cinéma.

La prise en compte de la variable « temps » doit être mieux assumée. En fonction du temps imparti, les attentes vis-à-vis des apprentissages recherchés et des passages à l'action souhaités prendront une consistance plus, ou moins, pérenne.

Comme nous avons pu le constater, plusieurs conditions sont nécessaires pour assurer le succès d'une projection-débat à visée sociale de solidarité internationale:

- *« Établir le lien entre ici et là-bas ;*
- *Penser à des formats d'activité originaux, à des lieux atypiques comme par exemple projeter le film dans une ancienne carrière ou une grange. Le public aime le sensationnel.*
- *Agir en fonction de son public, s'intéresser à lui, le connaître, savoir s'il est déjà impliqué dans des projets individuels ou communaux, savoir ce à quoi il est réactif et compter sur lui, être ouvert à ses idées, à ses contacts et à son engagement. Je précise néanmoins qu'il est très difficile d'obtenir toutes ces informations à moins d'avoir un contact permanent avec les différentes personnes cibles.*
- *Choisir des thématiques qui parlent aux gens »* (Entretien 1).

3.4. Le voyage d'étude en Équateur

Nombreuses sont les ONG qui proposent des séjours d'immersion dans le Sud. Établis dans une perspective formative, ils seraient « un outil au service d'un projet éducatif à la citoyenneté mondiale et solidaire » (ACODEV, 2013, p.4). Bien encadrés, ils contribueraient à la modification de certaines représentations, valeurs, attitudes et comportements vis-à-vis de l'altérité en général et des relations Nord-Sud en particulier (ACODEV, 2013).

Afin de renforcer le rôle multiplicateur des membres de l'Alliance pour le climat, L'ASTM a co-organisé ce voyage d'étude en Équateur. Pour pouvoir participer à ce voyage, certaines conditions devaient être respectées :

1. se positionner en tant que multiplicateur : avoir un réseau d'influence, être en mesure de partager son expérience au sein de son milieu professionnel ou privé et dans les communes de l'Alliance pour le Climat,
2. prendre en charge la moitié des frais du voyage,
3. contribuer, au retour, à l'élaboration d'une brochure (avec des photos, des témoignages, etc.)

Les personnes sélectionnées se sont engagées à suivre les différentes étapes de la démarche proposée :



Cette démarche, sur une période d'une année, a été élaborée afin de réunir toutes les conditions pour renforcer des acteurs locaux luxembourgeois dans leur rôle de multiplicateur. Par cette expérience, ils devraient être mieux motivés et outillés pour, eux-mêmes, sensibiliser leur entourage aux enjeux de la solidarité internationale et de la lutte contre le réchauffement climatique.

3.4.1. Profil de la population répondant au questionnaire

En dehors des deux encadrants, douze personnes se sont rendues en Équateur. Parmi celles-ci, huit ont complété le questionnaire (quatre hommes, quatre femmes). Toutes sont de nationalité luxembourgeoise. Six ont une activité professionnelle et deux sont à la retraite.

3.4.2. Canaux de promotion de l'activité

L'ASTM a demandé aux communes, membres de l'Alliance pour le Climat Luxembourg, de diffuser l'information dans leur municipalité et d'identifier les personnes ayant un profil intéressant

comme futur multiplicateur. Une fois les candidatures reçues, des entretiens ont été menés avec les personnes intéressées par cette expérience d’immersion dans un pays du Sud, en vue d’une sélection. Deux personnes ont été sollicitées plus personnellement en raison de leur réseau d’influence ou de leur statut sociétal.

3.4.3. Attractivité de l’activité

Les motivations des huit répondants sont de trois types : thématique, culturel et méthodologique. Le public étant déjà investi sur les questions climatiques, il souhaite prendre part à une action pour l’environnement, mieux maîtriser la problématique, constater les conséquences de l’extraction du pétrole sur la nature, les animaux et les êtres humains. Le voyage est perçu comme une opportunité pour approfondir une problématique. Les participants sont aussi mobilisés par le souhait de découvrir une population indigène, son mode de vie et sa culture ancestrale, en se plongeant dans la nature et la forêt équatorienne. Enfin, le voyage va permettre d’élargir leur « capital » d’expériences et d’engranger différents types d’informations pour mieux mobiliser au retour, les gens à changer certains comportements et à améliorer les conditions de vie des populations indigènes.

Selon les organisateurs, le voyage permet de se construire sa propre opinion par rapport à certains faits, d’être confronté à des circonstances réelles, de voir de ses propres yeux une situation. « *Lorsque l’on s’intéresse à une situation dans le Sud, c’est très différent de l’approcher du Luxembourg ou de la réalité même* » (Entretien 3). Lorsqu’une personne est sur place, les liens entre deux pays (ici le Luxembourg et l’Équateur) lui paraissent moins abstraits car cette personne est au cœur même du contexte de la problématique.

3.4.4. Appréciation de l’activité

Pour l’ensemble des participants, l’expérience a été riche tant au niveau émotionnel qu’au niveau formatif. Face à certaines situations difficiles ou injustes, ils ont ressenti un sentiment de révolte mais également une volonté d’action.

Un des participants souligne que chaque individu peut, dans sa vie quotidienne, adopter des gestes (notamment par l’utilisation d’énergies renouvelables) qui favorisent l’amélioration des conditions de vie des zones vulnérables comme celles rencontrées dans ce projet en Équateur (extraction pétrolière). Un autre confie qu’il ne peut s’empêcher de raconter ce qu’il a vécu et découvert, il a besoin d’en parler autour de lui pour qu’un maximum de personnes soient conscientes de cette dure réalité. « *Le voyage en lui-même nous a formés à être naturellement des multiplicateurs* » (Entretien 9).

Le combat collectif du peuple de *Sarayaku* les a touchés d’une part, par son mode vie communautaire, en harmonie avec la nature et, d’autre part, par son combat pacifique pour préserver la forêt, « le poumon vert de la planète et de l’humanité ».

Il leur a rappelé qu'il fallait profiter de la vie simplement selon le concept andin du *Buen vivir* et se battre ensemble pour un monde plus harmonieux. Les participants déplorent la montée en puissance de l'individualisme dans nos sociétés occidentales. Afin de contrer cette logique, certains souhaitent que ce type d'expérience Sud soit promu auprès des jeunes afin qu'ils s'ouvrent à d'autres horizons et à d'autres manières d'appréhender la vie et les relations humaines.

L'immersion Sud apparaît comme un outil puissant d'auto-questionnement et d'apprentissage.

3.4.5. Niveau d'implication citoyenne

Age	Statut professionnel	Participation à des actions de solidarité internationale	Niveau d'implication citoyenne
18 – 30 ans	Une éducatrice	Cette personne participe relativement fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Avant de partir en Équateur, cet individu se situait au niveau 2 de l'échelle adaptée d'Arnstein, au retour, elle s'estime au niveau 6.
31 – 45 ans	Une fonctionnaire communale	Elles ne participent plutôt pas fréquemment à des activités en lien avec la solidarité internationale.	Cette personne se situait au niveau 3 sur l'échelle adaptée d'Arnstein, avant d'aller en Équateur et à son retour elle se place au niveau 5.
	Une docteure en agronomie et chercheuse		Cet individu se situait au niveau 2 sur l'échelle adaptée d'Arnstein avant d'aller en Équateur et à son retour elle se place au niveau 5.
46 – 60 ans	Une fonctionnaire communale au service écologique	Elle participe plutôt fréquemment à des activités en lien avec la solidarité internationale.	Elle se situe au niveau 5 de l'échelle adaptée d'Arnstein, que ce soit avant ou après être partie en voyage.
	Un délégué à l'environnement pour la ville de Luxembourg	Ces deux personnes ne participent plutôt pas fréquemment à des événements en lien avec la solidarité internationale.	Il se situe au niveau 6 de l'échelle adaptée d'Arnstein, que ce soit avant ou après être parti en voyage.
	Un fonctionnaire d'État		Cette personne est passée du niveau 6 au niveau 7 sur l'échelle adaptée d'Arnstein après avoir pris part au voyage d'étude en Équateur.
60 ans et plus	Retraité (ex-employé dans une firme de produits chimiques)	Il participe plutôt fréquemment à des événements en faveur de la solidarité internationale.	Cette personne a évolué d'un niveau grâce au voyage d'étude en Équateur : elle est passée du niveau 6 au niveau 7 sur l'échelle adaptée d'Arnstein.
	Retraité	Il participe tout à fait fréquemment à des activités en lien avec la solidarité	Il n'a pas su se placer sur l'échelle de participation citoyenne.

	internationale.	
--	-----------------	--

Après le voyage, j'observe que les participants se situent tous entre le niveau 5 et le niveau 7 sur l'échelle de participation citoyenne. Cinq personnes sur sept ont changé de niveaux.

Le transfert de connaissances a pu s'effectuer sous divers formats tels qu'une soirée à thème, un atelier pour jeunes, un article, un stand interactif (avec par exemple un quizz) ou encore une conférence, un reportage, une publication (écrite ou orale). Le principe étant que le multiplicateur est le principal acteur de l'action tout en sachant que les deux responsables de l'ASTM sont disponibles en cas d'éventuels besoins ou de soutien. Les participants du voyage ont fonctionné en binôme pour organiser leur activité.

3.4.6. Éléments d'analyse transversaux

Trois étapes apparaissent comme fondamentales pour que ce type d'expérience renforce le pouvoir d'agir des acteurs qui s'y engouffrent : la préparation du voyage, la digestion de ce que les participants ont vécu pendant le voyage et la nécessité de temps pour mener à engagement fort.

La sélection des partenaires et la clarification de leurs attentes et de leurs craintes sont des phases indispensables pour que le voyage se passe au mieux.

Pendant le voyage, les temps d'échanges organisés chaque soir entre les participants et les organisateurs du voyage ont permis l'expression des émotions et la prise de distance nécessaire pour la réflexion. Face à un sentiment d'impuissance, ces espaces d'« évaluation » permettent « *de digérer un maximum sur place pour que tout soit clair avant de revenir à la maison* » (Entretien 6). En effet, il existe « *un risque de revenir avec encore plus de préjugés* » (Entretien 3).

Raconter son histoire est une modalité intéressante qui permet de structurer ses apprentissages. Les récits rédigés par les participants pour la brochure « Der Lebende Wald » montrent que le voyage d'étude leur a permis de comprendre les causes et conséquences des relations Nord-Sud injustes à travers l'exemple de l'extraction pétrolière en Equateur. Comme le souligne un participant, la rencontre avec d'autres groupes sociaux est en elle-même source d'apprentissage la rencontre d'un peuple *Sarayaku* a permis le partage mutuel de savoirs.

Les réunions post-voyage, souvent négligées, sont également indispensables pour discuter des questions fondamentales liées à l'ED et aux possibilités d'incitation au changement: « *Comment gérer mon sentiment d'impuissance face aux enjeux globaux?* », « *Est-ce que nous pouvons atteindre un changement et comment?* », « *Au niveau individuel ou collectif?* ».

4. Conclusion générale

Les ONG mettent en place diverses interventions pour susciter l'engagement des adultes pour la solidarité internationale. Leurs activités se différencient selon deux catégories : il existe des projets de sensibilisation et d'autres d'éducation. Les dispositifs de sensibilisation, tout comme ceux d'éducation, passent par une démarche active. Cependant, la différence entre les deux se situe au niveau de la participation. Dans une activité d'éducation, le citoyen est amené à participer davantage que dans une activité de sensibilisation où cette démarche participative est moins fondamentale mais pas inexistante.

De manière générale, je constate que l'investissement au sein de l'ASTM porte généralement sur des activités de sensibilisation, au détriment de celles d'éducation. La sensibilisation est pertinente mais ne ressort pas de résultats concluants en matière d'engagement citoyen. Elle n'est pas suffisante pour une réelle prise de conscience.

Il est donc primordial de renforcer les projets d'éducation, de s'interroger sur les besoins des différents publics potentiels et de réunir deux conditions préalables lors de la mise en place d'une activité pédagogique : d'une part introduire des méthodes participatives et actives pour impliquer les citoyens dans un programme de solidarité internationale ; d'autre part, établir un lien entre « ici » et « là-bas ». La rencontre personnelle avec les faits est un moment incontournable dans la quête d'un engagement citoyen. Le futur citoyen du monde doit passer par une étape qui marque son existence pour prendre conscience qu'il faut agir pour la solidarité internationale. Il doit également comprendre et être convaincu de la pertinence de ses actions. Il est également essentiel de mettre en place des dispositifs éducatifs pour des publics non engagés. Pour ce faire, il faut se poser des questions telles que : comment toucher les personnes qui n'ont aucun intérêt pour la solidarité internationale ? Comment les convaincre de se déplacer, après une journée de travail, pour aller voir un documentaire et assister à un débat ? Il faut également miser sur des activités de renforcement de l'engagement des citoyens déjà investis, ce qui est notamment le cas avec les multiplicateurs du voyage d'étude en Équateur dans cette recherche.

Parmi les quatre dispositifs pédagogiques analysés, deux sont de l'ordre de la sensibilisation (bibliothèque engagée et festival du Cinéma du Sud 2017) et deux concernent plutôt l'éducation en tant que telle (atelier de co-création et voyage d'étude en Équateur). Compte tenu des différents constats mis en lumière dans ma partie empirique, la mise en place de toute intervention d'ED doit répondre à un certain nombre de critères en vue de favoriser un engagement citoyen :

- **Faire preuve de créativité.** À travers mon analyse des données, j'ai pu remarquer qu'il fallait toujours redoubler d'efforts pour surprendre et fasciner les potentiels participants. J'ai en l'occurrence pu constater que l'aspect extérieur de la bibliothèque engagée avait eu sa part d'effet sur le nombre de spectateurs. Mais attention, il ne suffit pas de toucher son public sur

le plan émotionnel, il faut également lui mettre à disposition les moyens de s'exprimer et de rendre la participation citoyenne visible, d'où l'importance de personnes influentes (comme les ONG ou les groupements politiques).

- **Le changement exige du temps.** Une action de deux heures ne peut pas avoir de grands effets. Pour favoriser l'engagement citoyen, il faut une action continue, mettre en place des activités sur de plus longues périodes ou sur plusieurs étapes. Cela joue sur l'approfondissement des connaissances d'une thématique et sur la concrétisation des plans d'action.
- **Lien entre ici et là-bas dans les actions.** Peu importe la manière, cette relation est nécessaire. Cette liaison peut s'effectuer à travers des personnes ou des associations locales.
- **Lien relationnel entre le public et les organisateurs.** Il faut jouer avec ses connaissances et son réseau d'influence. Cette caractéristique est la logique même de l'effet multiplicateur.
- **Connaissance de son public et développement d'actions conjointes.** Je pense qu'à l'heure actuelle, il est primordial d'adopter une approche ascendante, de partir des individus pour développer des actes pertinents. Il faut aller là où les gens se trouvent.
- **Favoriser des synergies :** il faut miser sur les relations (personnelles, professionnelles ou autres) entre les individus ou les associations et sur le pouvoir d'agir ensemble, collectivement.

Il est également nécessaire de préciser que la profession peut jouer un rôle dans l'implication citoyenne ou l'effet multiplicateur.

Les activités analysées dans le cadre de cette recherche relèvent toutes de méthodes actives et participatives mises en œuvre, cependant selon des degrés différents. L'hypothèse de ce mémoire, axée sur l'impact des démarches participatives sur l'engagement des adultes pour la solidarité internationale, semble confirmée et infirmée. En effet, cette pédagogie est parfois source d'engagement citoyen mais dans d'autres cas n'influence en rien ce dernier. Reprenons ces activités une à une afin d'établir un classement entre l'activité la plus influente et celle la plus dérisoire (ordre décroissant).

1. Le voyage dans le Sud : le voyage, est, sans aucun doute, la stratégie éducative qui bouleverse le plus les participants. Il motive les individus à s'impliquer pour la solidarité internationale et maintient cet engagement, car le participant retient en lui toute une série de souvenirs, d'émotions attachées à ce qu'il a vécu. De plus, par rapport aux trois autres méthodes pédagogiques, le voyage couvre une dimension collective très forte qui unit les participants à

se battre ensemble pour un monde plus juste et plus harmonieux, et repose sur une durée d'action plus longue.

« Pour moi, seul le fait d'avoir vu sur place la problématique m'a vraiment ouvert les yeux. On peut toujours se mettre dans un coin et lire un livre sur la thématique, mais cela n'est jamais aussi fort que de voir la situation réelle » (témoignage d'un participant au voyage en Équateur).

« La motivation est d'autant plus forte que la thématique est vécue activement » (témoignage d'un participant au voyage en Équateur).

2. Le Cinéma du Sud 2017 (et particulièrement le film) : je pense que la diffusion d'un film est un bon moyen pour sensibiliser les gens. J'ai pu observer que la projection d'une œuvre cinématographique créait des sentiments de révolte, menait à l'action et poussait les participants à réfléchir sur leur implication citoyenne. Pour retrouver un nombre de participants plus élevé, il faudrait selon moi organiser les projections dans des endroits sensationnels, atypiques (quitte à réduire le nombre de films sur une édition) et miser plus sur la publicité du processus. En outre, il faut davantage se concentrer sur la qualité de l'intervenant par rapport à la projection.
3. L'atelier de co-création : je suis d'accord avec une des organisatrices pour affirmer que cette activité est comme le point de départ vers un processus de changement. La formule de l'atelier de co-création me semble bonne. Cependant, pour avoir un impact plus fort au niveau de l'implication citoyenne, il faudrait donner plus de temps aux participants pour mettre en œuvre les projets discutés : durée de l'atelier sur toute une journée et amener les participants à se revoir.
4. La bibliothèque engagée : le concept de la bibliothèque engagée est original. Malheureusement, vu le nombre de participants et les résultats quant à l'implication citoyenne des visiteurs, je ne peux pas dire qu'elle favorise l'engagement des individus pour la solidarité internationale. Ceci dit, comme l'a souligné un des responsables du CITIM, c'est une bonne porte d'entrée pour commencer à s'impliquer pour la solidarité internationale.

Ce mémoire pousse à la réflexion. Faut-il toujours chercher à mettre en place des activités éducatives dans le but d'atteindre un niveau de participation maximum ? La logique de l'éducation au développement reposant sur le principe que l'investissement pour la solidarité internationale doit partir des personnes elles-mêmes afin de favoriser un engagement durable, le souci de respect de la volonté de chacun est de mise. Dès lors, si les citoyens ne désirent pas s'investir au niveau international voire même local, ne faudrait-il pas respecter cette décision et les différences en matière d'engagement, signe de pluralité ?

Bibliographie

- ACODEV, 2013, *Séjour d'immersion dans le Sud. Une démarche éducative de solidarité internationale*, Bruxelles ;
- ACTION SOLIDARITÉ TIERS MONDE (ASTM), 2014, *Cadre stratégique 2015-2019. « Des sociétés en mouvement ... des acteurs, leviers de changement social »*, Luxembourg ;
- ACTION SOLIDARITÉ TIERS MONDE (ASTM), 2017a, *Demande d'obtention d'un mandat : « Sensibilisation et éducation au développement »*, Luxembourg ;
- ACTION SOLIDARITÉ TIERS MONDE (ASTM), 2017b, *Rapport final du projet de sensibilisation et d'éducation au développement en consortium «Roadmap ODD 4.7 »*, Luxembourg ;
- ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES, 2015, *Transformer notre monde : le Programme de développement durable à l'horizon 2030* ;
- ASSOCIATION DES DOCUMENTARISTES DU CANADA (DOC), s.d., *Réaliser des documentaires avec un impact : une boîte à outils* ;
- ATANOR, 2016, *L'échelle de la participation*, Fiche 32, Réseau wallon de développement rural ;
- BALLEUX André, 2000, *Évolution de la notion d'apprentissage expérientiel en éducation des adultes : vingt-cinq ans de recherche*, Revue des sciences de l'éducation, Vol.25, n°2, pp. 263-285 ;
- BIACHE Roland, s.d., *Développer une culture de la solidarité* ;
- BOURGEOIS Etienne, NIZET Jean, 2005, *Apprentissage et formation d'adultes*, Paris, PUF ;
- BOUTINET Jean-Pierre, 2013, *Que sais-je ? Psychologie de la vie adulte*, PUF, France ;
- CERCLE DE COOPÉRATION DES ONGD (CONGD) DU LUXEMBOURG, « Education », [URL : <http://cercle.lu/citoyennete-mondiale/ecm/>, consulté le 09 mai 2018] ;
- CHALVIN Dominique, 1999, *Méthodes et outils pédagogiques*, ESF ;
- CHIOUSSE Sylvie, 2001, « Pédagogie et apprentissage des adultes. An 2001. État des lieux et recommandations », Aix Marseille Université, [URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00133764/document>, consulté le 15 mai 2018] ;
- COMITÉ INTERMINISTÉRIEL POUR L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE (CIEDD), 2011, *Apprendre le développement durable – agir pour l'avenir. Stratégie nationale d'éducation pour un développement durable*, Luxembourg ;
- COMMISSION EUROPÉENNE, 2017, *Eurobaromètre spécial 455 - Opinion des Européens sur le développement, la coopération et l'aide*, Bruxelles ;

COMMISSION INTERDÉPARTEMENTALE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE (CIDD), 2010, *PNDD Luxembourg. Un Luxembourg durable pour une meilleure qualité de vie, ministère du Développement durable et des Infrastructures*, Luxembourg ;

CONFÉDÉRATION DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE (COJ), 2016, « L'engagement des jeunes en Europe », Bruxelles, actes du colloque de novembre 2015 ;

DANSE Cédric, 2012, *Penser et agir : quelques pédagogues 2*, Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle (CDGAI) ;

DIEU Anne-Marie, s.d., « Le processus de l'engagement volontaire et citoyen : des valeurs, des individus et des associations », [URL : https://www.cesep.be/PDF/ETUDES/ENJEUX/processus_engagement_volontaire.pdf, consulté le 16 mai 2018] ;

E-GRAINE, 2016, *Intégrer l'engagement dans le parcours des jeunes de 16 à 25 ans*, Paris, capitalisation d'expériences ;

FÉDÉRATION DES ONG DE COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT (ACODEV), 2014, *Rôle de l'éducation au développement dans les parcours de vie de personnes engagées dans les actions solidaires. Étude d'impact*, Bruxelles ;

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, 2009, *Décret relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'Éducation permanente*, Centre de documentation administrative, Secrétariat général ;

FONDATION ROI BAUDOIN, 2001, *Un espace pour l'activité citoyenne, pistes de réflexion sur le volontariat & l'emploi*, Bruxelles ;

HANSOTTE Majo, 2006, *Promouvoir l'engagement des jeunes : une fête, une belle urgence*, in Concepts, méthodologies et critères de l'éducation au développement en Communauté française, Bruxelles : ACODEV/Conseil Wallonie Bruxelles de la coopération internationale ;

LEQUEUX Alisée, 2018, *Rapport de stage. Action Solidarité Tiers Monde*, Liège ;

MAILLEUX Elisabeth, ROEGIER Hugo, VAN DER ELST Carole, 2013, *Les moteurs de l'engagement dans un mouvement citoyen*, Oxfam-Magasins du monde, Étude ;

MARTIN Jean-Paul, SAVARY Émile, 2004, *Formateurs d'adultes*, Lyon : Chronique sociale ;

MIGUEL SIERRA Adélie, 2014, *Méthodes de recueil de données (fiche suivi-évaluation n°7)* ;

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE (MEN), 2012a, *L'éducation au développement durable. Dossier de presse*, Luxembourg ;

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE (MEN), 2012b, *Recueil des acteurs de l'éducation au développement durable au Luxembourg*, Courrier de l'Éducation nationale – Numéro spécial, Luxembourg ;

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES (MAEE), 2016, *La coopération luxembourgeoise. Rapport annuel*, Direction de la coopération au développement et de l'action humanitaire ;

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES (MAEE), 2017, *Conditions générales régissant les relations contractuelles entre le MAEE et les ONG* ;

NOSSANT Jean-Pierre, 2002, *L'éducation permanente comme volonté d'émancipation*, dans La pédagogie émancipatrice, Grootaers et Tilman, Editions PIF-Peter Lang ;

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE), 2017, « Examens de l'OCDE sur la coopération pour le développement », Luxembourg, [URL : <http://www.oecd.org/fr/publications/examens-de-l-ocde-sur-la-cooperation-pour-le-developpement-luxembourg-2017-9789264284432-fr.htm>, consulté le 24 mai 2018] ;

OULD AHMED Pepita, 2010, *La solidarité vue par « l'économie sociale et solidaire »*, Revue Tiers Monde, n°204 (avril), pp. 181-197 ;

PERRENOUD Philippe, 2002, *Quels savoirs, quelles compétences mettre au service de la solidarité ?*, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève ;

PIROTTON Gérard, 2006, « Comment penser la/les spécificité-s des adultes en formation », Séminaire ADEPSOC, [URL : www.users.skynet.be/gerard.pirotton, consulté le 29 mai 2018] ;

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DÉVELOPPEMENT (PNUD), « Objectifs de développement », [URL : <http://www.undp.org/content/undp/fr/home/sustainable-development-goals.html>, consulté le 16 mai 2018] ;

QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc, 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales. Synthèse*, Dunod, Paris ;

TABAH Dominique, 1997, « Le Rôle social et culturel des bibliothèques vu de Bobigny », Bulletin des bibliothèques de France (BBF), n° 1, p. 41-50, [URL : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1997-01-0041-007>]. ISSN 1292-8399] ;

TILMAN Francis, 2005, *Information – sensibilisation – conscientisation. Quelle communication pour l'émancipation ?*, Le Grain ASBL ;

ZEITLER André, BARBIER Jean-Marie, 2012, « La notion d'expérience, entre langage savant et langage ordinaire », Recherche et formation, n°70 [URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/1885>, consulté le 15 mai 2018].

Annexes

Annexe 1 : liste des personnes interviewées ;

Annexe 2 : guide d'entretien ;

Annexe 3 : questionnaire type pour la bibliothèque engagée et l'atelier de co-création ;

Annexe 4 : questionnaire type pour le Cinéma du Sud 2017 ;

Annexe 5 : questionnaire type pour le voyage d'étude en Équateur.

Annexe 1 : Liste des personnes interviewées

Fonction/Statut	Date	Lieu de la rencontre
Birgit Engel – Responsable ED et coordinatrice Alliance pour le Climat (ASTM)	28 février 2018	ASTM
Viviane Lima Semedo – Chargée d’ED (SOS Villages d’Enfants Monde Luxembourg)	01 mars 2018	SOS Villages d’Enfants Monde Luxembourg
Isabel Pitz – Responsable ED et Alliance pour le Climat (ASTM)	28 février 2018	ASTM
Marine Lefebvre – Responsable information et plaidoyer (SOS Faim Luxembourg)	15 mars 2018	CITIM
Ben Max – Responsable pédagogique (ASTM/CITIM)	19 mars 2018	CITIM
Dietmar Mirkes – Responsable projets UE et coordinateur Alliance pour le Climat (ASTM)	19 mars 2018	ASTM
Delphine Dethier – Responsable documentation CITIM (ASTM/CITIM)	19 mars 2018	CITIM

Annexe 2 : Guide d'entretien

- Pouvez-vous m'expliquer en quoi consiste votre travail dans votre organisation ?
- Qu'est-ce que votre organisation met en place pour influencer l'engagement des adultes ?
- Pourriez-vous m'expliquer en quoi consiste votre dispositif pédagogique ?
- Qu'avez-vous mis en place pour populariser votre dispositif pédagogique ?
- Pourquoi participer à ce type de dispositif pédagogique ? Quelles sont pour vous ses forces et ses faiblesses ? Selon vous, qu'est-ce que cette stratégie éducative apporte à ses participants ?
- Comment avez-vous trouvé le déroulement de votre dispositif pédagogique ? Quel message en reprenez-vous ?
- Selon l'échelle d'Arnstein, comment qualifieriez-vous l'intérêt du public pour la solidarité internationale avant et après avoir participé à votre dispositif pédagogique ?
- Selon vous, quel serait le processus éducatif idéal pour favoriser le niveau 8 sur l'échelle d'Arnstein ?
- Quel niveau de l'échelle d'Arnstein espérez-vous atteindre avec ce type de dispositif pédagogique ?
- Selon vous, quel genre d'activité motive le public à adopter un comportement engagé vis-à-vis de la solidarité internationale ? Classez ces activités : la numéro "1" étant l'activité qui motive le plus et la numéro "6" celle qui motive le moins. Lorsque je parle du "Sud" dans les réponses, je parle notamment des pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.
 - Un coin lecture avec des livres sur la thématique Nord-Sud ou en rapport avec la solidarité internationale (comme par exemple "la consommation de viande")
 - Un atelier de co-création (un espace où chacun propose des idées et où le groupe construit ensemble des projets concrets) sur une thématique de solidarité internationale (comme par exemple le sujet "CO2")
 - Un film en rapport avec une thématique du Sud
 - Une intervention après un film en rapport avec une thématique du Sud accompagnée d'acteurs en lien avec ce film
 - Un voyage dans le Sud
 - Une conférence par rapport à une thématique du Sud
- Autres commentaires

Annexe 3 : Questionnaire type pour la bibliothèque engagée et l'atelier de co-création (les questions ont été adaptées en fonction de chaque évènement) :

Bonjour, je m'appelle Alisée et suis étudiante à l'Université de Liège. Dans le cadre de mon master, je réalise une recherche sur l'engagement des adultes dans des activités d'éducation à la citoyenneté mondiale. Je m'intéresse plus particulièrement à la bibliothèque engagée mise en place par le CITIM au 18e salon du livre et des cultures. Afin de réaliser une étude authentique, j'aimerais obtenir un retour sur votre expérience à cet évènement via un sondage en ligne ou en version papier. Les enquêtes sont anonymes et les résultats seront exploités pour mon mémoire et par l'ASTM pour améliorer sa pratique. La durée du sondage est estimée à 5 minutes. Dans ce sondage, quand je parle de « thématique en lien avec la solidarité internationale », il s'agit plus précisément de la (ou des) thématique(s) de l'évènement auquel vous avez participé. D'avance un grand merci d'avoir participé à notre enquête. Votre avis nous est précieux.

Alisée Lequeux (étudiante en master 2 sciences de la population et du développement)

De quelle nationalité êtes-vous ?

- Luxembourgeois
- Portugais
- Belge
- Français
- Allemand
- Italien
- Autre (veuillez préciser)

Habitez-vous le Luxembourg ?

- Oui
- Non (Si non, veuillez préciser où vous habitez)

Quel âge avez-vous ?

- 18-30
- 31-45
- 46-60
- 61 et +

Êtes-vous ?

- Salarié
- Indépendant
- Étudiant
- À la retraite
- Autre (veuillez préciser)

Quel est votre métier ?

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à venir au coin lecture du CITIM ?

- Pour emprunter des livres
- Pour les thématiques abordées
- Par hasard
- Pour faire plaisir aux organisateurs
- Autre (veuillez préciser)

À quelle fréquence participez-vous à des événements en faveur de la solidarité internationale ?

- Tout à fait fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Pas du tout fréquemment

Comment avez-vous entendu parler de la projection du film « Le chant de la fleur » mise en place par l'ASTM et le Klima-Bündnis ?

- Radio
- Presse écrite
- Bouche à oreille
- Sites web des ONG/réseaux sociaux propres aux ONG
- Sites web généraux/réseaux sociaux généraux (Facebook, Twitter, ...)
- Affiches/dépliants
- Email
- Lien personnel avec les organisateurs
- Autre (veuillez préciser)

Où vous situeriez-vous sur cette échelle de participation citoyenne avant d'avoir participé à la bibliothèque engagée du CITIM et après avoir participé à cette bibliothèque ?

A. Lire tous les niveaux de participation (de niveau 1 à niveau 8);

B. Choisissez le niveau qui vous représente avant et celui qui vous représente après avoir participé à la bibliothèque engagée du CITIM (en mettant une croix);

C. Expliquez vos choix (pourquoi avoir choisi tel niveau avant et tel niveau après; si le niveau a changé, expliquez ce que cela va impliquer).

	Avant	Après
Niveau 1 : Je ne maîtrise pas la thématique en lien avec la solidarité internationale.		
Niveau 2 : J'ai connaissance de la thématique en lien avec la solidarité internationale mais je n'aborde pas ses enjeux dans la vie de tous les jours.		
Niveau 3 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale mais je ne donne pas mon avis.		
Niveau 4 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j'exprime mon opinion à travers des enquêtes, des réunions publiques, etc.		
Niveau 5 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j'ai une influence sur les actions en rapport avec cette thématique.		
Niveau 6 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et je participe aux négociations entre les pouvoirs publics et les citoyens.		
Niveau 7 : Je suis correctement		

informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j'ai le pouvoir de décider d'un programme en rapport avec cette thématique et de le réaliser.		
Niveau 8 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et je gère de manière autonome un groupe pour développer des actions solidaires en rapport avec cette thématique.		

Explication de vos choix :

Comment avez-vous trouvé la bibliothèque engagée ?

- Peu intéressante
- Moyenne
- Intéressante
- Très instructive

Pourquoi et quel message en reprenez-vous ?

Une autre idée à ajouter pour terminer ce sondage en beauté ? C'est le moment !

Annexe 4 : Questionnaire type pour le Cinéma du Sud 2017

Bonjour, je m'appelle Alisée et suis étudiante à l'Université de Liège. Dans le cadre de mon master, je réalise une recherche sur l'engagement des adultes dans des activités d'éducation à la citoyenneté mondiale. Je m'intéresse plus particulièrement au film mis en place par l'ASTM et le Klima-Bündnis lors du Cinéma du Sud 2017, à savoir « Le chant de la fleur ». Afin de réaliser une étude authentique, j'aimerais obtenir un retour sur votre expérience à cet évènement via un sondage en ligne. Les enquêtes sont anonymes et les résultats seront exploités pour mon mémoire et par l'ASTM pour améliorer sa pratique. La durée du sondage est estimée à 10 minutes. Dans ce sondage, quand je parle de « thématique en lien avec la solidarité internationale », il s'agit plus précisément de la (ou des) thématique(s) de l'évènement auquel vous avez participé. D'avance un grand merci d'avoir participé à notre enquête. Votre avis nous est précieux.

Alisée Lequeux (étudiante en master 2 sciences de la population et du développement)

Où vous situeriez-vous sur cette échelle de participation citoyenne avant d'avoir participé à la projection du film « Le chant de la fleur » et après avoir participé à cette projection ?

A. Lire tous les niveaux de participation (de niveau 1 à niveau 8);

B. Choisissez le niveau qui vous représente avant et celui qui vous représente après votre participation à la projection du film « Le chant de la fleur » (en mettant une croix);

C. Expliquez vos choix (pourquoi avoir choisi tel niveau avant et tel niveau après; si le niveau a changé, expliquez ce que cela va impliquer).

	Avant	Après
Niveau 1 : Je ne maîtrise pas la thématique en lien avec la solidarité internationale.		
Niveau 2 : J'ai connaissance de la thématique en lien avec la solidarité internationale mais je n'aborde pas ses enjeux dans la vie de tous les jours.		
Niveau 3 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale mais je ne donne pas mon avis.		
Niveau 4 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en		

lien avec la solidarité internationale et j'exprime mon opinion à travers des enquêtes, des réunions publiques, etc.		
Niveau 5 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j'ai une influence sur les actions en rapport avec cette thématique.		
Niveau 6 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et je participe aux négociations entre les pouvoirs publics et les citoyens.		
Niveau 7 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j'ai le pouvoir de décider d'un programme en rapport avec cette thématique et de le réaliser.		
Niveau 8 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et je gère de manière autonome un groupe pour développer des actions solidaires en rapport avec cette thématique.		

Explication de vos choix :

Comment avez-vous trouvé le film « Le chant de la fleur » ?

- Peu intéressant
- Moyen

- Intéressant
- Très instructif

Pourquoi et quel message en reprenez-vous ?

Comment avez-vous trouvé l'intervention après le film « Le chant de la fleur » ?

- Peu intéressante
- Moyenne
- Intéressante
- Très instructive

Pourquoi et quel message en reprenez-vous ?

Quelle méthode vous a le plus touché ?

- Le film en tant que tel
- L'intervention après le film
- Les deux

Expliquez votre choix

Quel genre d'activité vous motive à adopter un comportement engagé vis-à-vis de la solidarité internationale ?

Classez ces activités : la numéro "1" étant l'activité qui vous motive le plus et la numéro "6" celle qui vous motive le moins. Lorsque je parle du "Sud" dans les réponses, je parle notamment des pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

- Un coin lecture avec des livres sur la thématique Nord-Sud ou en rapport avec la solidarité internationale (comme par exemple "la consommation de viande")
- Un atelier de co-création (un espace où chacun propose des idées et où le groupe construit ensemble des projets concrets) sur une thématique de solidarité internationale (comme par exemple le sujet "CO2")
- Un film en rapport avec une thématique du Sud
- Une intervention après un film en rapport avec une thématique du Sud accompagnée d'acteurs en lien avec ce film
- Un voyage dans le Sud
- Une conférence par rapport à une thématique du Sud

De quelle nationalité êtes-vous ?

- Luxembourgeois
- Portugais
- Belge
- Français
- Allemand
- Italien
- Autre (veuillez préciser)

Habitez-vous le Luxembourg ?

- Oui
- Non (Si non, veuillez préciser où vous habitez)

Quel âge avez-vous ?

- 18-30
- 31-45
- 46-60
- 61 et +

Êtes-vous ?

- Salarié
- Indépendant
- Étudiant
- À la retraite
- Autre (veuillez préciser)

Quel est votre métier ?

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à aller voir le film « Le chant de la fleur » proposé par l'ASTM et le Klima-Bündnis ?

- Pour les thématiques abordées
- Par hasard
- Pour faire plaisir aux organisateurs
- Autre (veuillez préciser)

À combien de films du Cinéma du Sud 2017 avez-vous assisté ?

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- Autre (veuillez préciser)

Avez-vous assisté à une édition précédente du Cinéma du Sud ?

- Non
- Oui

Comment avez-vous entendu parler de la projection du film « Le chant de la fleur » mise en place par l'ASTM et le Klima-Bündnis ?

- Radio
- Presse écrite
- Bouche à oreille
- Sites web des ONG/réseaux sociaux propres aux ONG
- Sites web généraux/réseaux sociaux généraux (Facebook, Twitter, ...)
- Affiches/dépliants
- Email
- Lien personnel avec les organisateurs
- Autre (veuillez préciser)

Le festival Cinéma du Sud 2017 s'est décentralisé en périphérie de la capitale cette année, pour aller à la rencontre du local. Le festival se déroule sur une durée d'un mois, et les projections se font à une fréquence de deux films par semaine. Cette nouvelle formule vous convient-elle ?

- Oui
- Non (Si non, veuillez expliquer pourquoi)

À quelle fréquence participez-vous à des événements en faveur de la solidarité internationale ?

- Tout à fait fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Pas du tout fréquemment

Une autre idée à ajouter pour terminer ce sondage en beauté ? C'est le moment !

Annexe 5 : Questionnaire type pour le voyage d'étude en Équateur

Bonjour, je m'appelle Alisée et suis étudiante à l'Université de Liège. Dans le cadre de mon master, je réalise une recherche sur l'engagement des adultes dans des activités d'éducation à la citoyenneté mondiale. Je m'intéresse plus particulièrement au voyage d'étude en Équateur mis en place par l'ASTM/Klima-Bündnis. Afin de réaliser une étude authentique, j'aimerais obtenir un retour sur votre expérience à ce voyage via ce questionnaire. Les résultats seront exploités pour mon mémoire et par l'ASTM pour améliorer sa pratique. La durée du sondage est estimée à 30 minutes. Dans ce sondage, quand je parle de « thématique en lien avec la solidarité internationale », il s'agit plus précisément de la (ou des) thématique(s) du voyage auquel vous avez participé. D'avance un grand merci d'avoir participé à notre enquête. Votre avis nous est précieux. Alisée Lequeux (étudiante en master 2 sciences de la population et du développement à l'ULg)

De quelle nationalité êtes-vous ?

Habitez-vous le Luxembourg ? (si non, veuillez préciser où vous habitez)

Quel âge avez-vous ?

Vous êtes ? (Veuillez mettre en couleur votre réponse)

- Salarié
- Indépendant
- Étudiant
- À la retraite
- Autre (veuillez préciser)

Quel est votre métier ?

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à participer au voyage d'étude dans le Sud en Équateur ?

À quelle fréquence participez-vous à des évènements en faveur de la solidarité internationale ? (Veuillez mettre en couleur votre réponse)

- Tout à fait fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Pas du tout fréquemment

Pouvez-vous m'expliquer votre expérience dans l'Alliance pour le Climat ?

En tant que multiplicateur, quel est votre public cible (amis, collègues, famille, ...) ?

Comment avez-vous entendu parler du voyage d'étude dans le Sud ?

Où vous situeriez-vous sur cette échelle de participation citoyenne avant d'avoir participé au voyage d'étude en Équateur et après avoir participé à ce voyage ?

A. Lire tous les niveaux de participation (de niveau 1 à niveau 8);

B. Choisissez le niveau qui vous représente avant et celui qui vous représente après votre participation au voyage d'étude en Équateur (en mettant une croix);

C. Expliquez vos choix (pourquoi avoir choisi tel niveau avant et tel niveau après; si le niveau a changé, expliquez ce que cela va impliquer).

	Avant	Après
Niveau 1 : Je ne maîtrise pas la thématique en lien avec la solidarité internationale.		
Niveau 2 : J'ai connaissance de la thématique en lien avec la solidarité internationale mais je n'aborde pas ses enjeux dans la vie de tous les jours.		
Niveau 3 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale mais je ne donne pas mon avis.		
Niveau 4 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j'exprime mon opinion à travers des enquêtes, des réunions publiques, etc.		
Niveau 5 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j'ai une influence sur les actions en rapport avec cette thématique.		

Niveau 6 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et je participe aux négociations entre les pouvoirs publics et les citoyens.		
Niveau 7 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et j'ai le pouvoir de décider d'un programme en rapport avec cette thématique et de le réaliser.		
Niveau 8 : Je suis correctement informé(e) sur la thématique en lien avec la solidarité internationale et je gère de manière autonome un groupe pour développer des actions solidaires en rapport avec cette thématique.		

Pourriez-vous me parler de l'organisation (de la mise en place, etc.) de ce voyage ?

Comment avez-vous trouvé le voyage d'étude dans le Sud ? Pourquoi et quel message en reprenez-vous ?

Quel genre d'activité vous motive à adopter un comportement engagé vis-à-vis de la solidarité internationale ?

Classez ces activités : la numéro "1" étant l'activité qui vous motive le plus et la numéro "6" celle qui vous motive le moins. Ensuite, expliquez votre classement. Lorsque je parle du "Sud" dans les réponses, je parle notamment des pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

- Un coin lecture avec des livres sur la thématique Nord-Sud ou en rapport avec la solidarité internationale (comme par exemple "la consommation de viande")
- Un atelier de co-création (un espace où chacun propose des idées et où le groupe construit ensemble des projets concrets) sur une thématique de solidarité internationale (comme par exemple le sujet "CO2")
- Un film en rapport avec une thématique du Sud

- Une intervention après un film en rapport avec une thématique du Sud accompagnée d'acteurs en lien avec ce film
- Un voyage dans le Sud
- Une conférence par rapport à une thématique du Sud

Autres commentaires